

Habitat Flotant le Levain. Analyse contextuelle et culturelle du "territoire" des Bassins à Flots de Bordeaux

François Pouthier

▶ **To cite this version:**

François Pouthier. Habitat Flotant le Levain. Analyse contextuelle et culturelle du "territoire" des Bassins à Flots de Bordeaux. [Rapport de recherche] UBIC Université Bordeaux Inter-Culture. 2020. halshs-03017772

HAL Id: halshs-03017772
https://shs.hal.science/halshs-03017772

Submitted on 21 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Habitat Flottant Le Levain

aux bassins à flots

Analyse contextuelle et dynamique culturelle territoriale

François Pouthier, Professeur associé Université Bordeaux Montaigne

UBIC
Université Bordeaux
Inter-Culture

HABITATS JEUNES
LE LEVAIN

Université
BORDEAUX
MONTAIGNE

INITIATIVE
D'EXCELLENCE

université
de BORDEAUX

INVESTISSEMENTS
D'AVENIR

Programme financé par
l'ANR - n° ANR-10-
IDEX-03-02

Au printemps 2019, l'association Habitats Jeunes Le Levain[1] répond à un Appel à Manifestation d'Intérêt de la Région Nouvelle-Aquitaine. Cet AMI a pour objet la réalisation d'un Avant-Projet Détaillé consacré à la réhabilitation d'un bateau, installé de manière pérenne aux Bassins à Flot à Bordeaux, en vue de créer des logements jeunes[2]. Dès les premières rencontres, le besoin de conférer une dimension culturelle à cet habitat flottant est identifié.

L'association Habitats Jeunes Le Levain sollicite la Cellule d'Innovation sociétale UBIC[3] tant pour l'accompagner à la rédaction du cahier des charges de l'habitat flottant que pour analyser le « territoire des bassins à flot » en termes d'offre culturelle comme de carences identifiées et/ou de coopérations à envisager. Le présent mémoire est consacré à cette seconde partie. Il s'appuie sur les différents documents recueillis[4] ainsi que sur une vingtaine d'entretiens réalisés auprès des acteurs socio-éducatifs, culturels, artistiques et touristiques[5] des Bassins à Flot qui ont été réalisés de visu puis à distance entre mars et avril 2020.

[1] L'Habitats Jeunes Le Levain, association agréée ESUS, propose des solutions de logements abordables et adaptées pour des jeunes de 16 à 30 ans en mobilité professionnelle, quels que soient leur statut et leur activité. *Site internet Habitats Jeunes Le Levain, consulté le 5 mai 2020*.

[2] La Région Nouvelle-Aquitaine porte un regard attentif à la question du logement des jeunes et des étudiants. Depuis 2005, la collectivité en partenariat avec l'Etat et le Crous a permis de remettre à niveau plus de 80 % des Cités Universitaires de l'académie de Bordeaux et le financement de 3 500 logements sociaux pour les étudiants boursiers, dont 3 000 sur la métropole bordelaise. Concernant le logement des jeunes en mobilité professionnelle, l'augmentation de l'offre de logement a quadruplé en 10 ans. La demande de logement a, quant à elle, dépassé les 250% de hausse entre 2013 et 2017. Cette tendance continuera à horizon 2026, avec un prévisionnel de croissance des étudiants métropolitains de +20 %, due à une dynamique démographique et une attractivité de la métropole auprès des jeunes âgés de 15 à 26 ans. Ce contexte de déficit dans le secteur locatif incite la Région et ses partenaires à proposer des solutions de logements alternatifs comme l'hébergement en chambres chez l'habitant, les tiny-houses et le logement sur l'eau.

3 UBIC (Université Bordeaux Inter-Culture) est un Centre d'Innovation Sociétale en Sciences Humaines et Sociales, labellisé par l'IdEx Bordeaux, ayant pour mission principale le renforcement et le développement des liens entre le monde universitaire et le monde socio-économique, sur la thématique « culture, économies créatives et territoires ».

[4] Etudes A'Urba « Vivre aux Bassins à flots » et Place « Analyse sociodémographique BAF », « comptes rendus de réunions de quartiers et du Pole Territorial de Coopération Jeunesse », « enquête Pratiques et références culturelles des 16-25 ans », « modules observation « Kit bacalanais » et conception « Bord'eau » du Master IPCI », « Abécédaire culturel de la Ville de Bordeaux, Tome Bordeaux Maritime », … Liste complète en fin de mémoire.

[5] Voir infra la liste des entretiens en fin de mémoire.

1ère PARTIE : LE « TERRITOIRE DES BASSINS A FLOT »

Le creuset du Port de la Lune, « ainsi nommé pour ce qu'il est voûté en forme de croissant » (COULON, 1644), se situe dans le méandre de la rive gauche de la Garonne. Dès l'antiquité, avec le port romain au cœur du quartier Saint-Pierre mais plus encore au Moyen-Âge, s'y développe une activité portuaire commerciale et militaire. A la différence d'autres villes françaises, Bordeaux n'est pourtant pas une ville littorale. Mais comme Nantes ou Rouen, elle est installée en fond d'un estuaire – pour Bordeaux, le plus grand d'Europe – qui peut être desservi par voie navigable à l'intersection de flux commerciaux et lui garantit une certaine sécurité. Comme nombre d'estuaires européens, celui de la Gironde est l'aboutissement d'un isthme aquitain où se sont conjugués les trafics, celui du cabotage de l'Espagne à la Cornouaille puis jusqu'à la Hanse Baltique, celui du grand large avec le commerce triangulaire et Terre-Neuves, celui enfin d'un trafic industriel et pétrolier (COCULA, 2006).

Du(es) territoire(s)

Au cours du temps, l'activité portuaire de Bordeaux s'est progressivement déplacée en aval : le port romain a été comblé, le Pont de Pierre (1822) n'a plus permis aux navires de haute mer d'accoster quai de Paludate. Dès le XVIème siècle, le port se déplace d'abord aux Chartrons puis s'étend à partir du XVIIIème siècle au quartier de Bacalan qui devient la « porte d'entrée de Bordeaux » (DESGRAVES & DUPEUX, 1969). En 1867, est autorisée la construction d'un premier bassin à flot afin de répondre à la saturation du port, permettre à certains navires de conserver un tirant d'eau lors du marnage et lier transports maritimes et ferroviaires en corrélation avec la gare du Médoc. Il est achevé en 1882 et contribue à l'extension du trafic du port de Bordeaux notamment en accueillant les nouvelles compagnies maritimes à destination de l'Amérique du sud. En 1911, la construction d'un second bassin à flot est décidée. S'ils accueillent durant la seconde guerre mondiale une imposante base sous-marine, les bassins à flot déclinent cependant dès les années 30, avant que les avant-ports de Bassens puis du Verdon (1976) sonnent le glas de l'activité portuaire de la ville et de ses quais. Il est vrai que les contraintes estuariennes sont fortes. Par ses fleuves arrivent chaque seconde de 800 à 1 000 m³ d'eau douce chargée de sédiments ; par son océan, 15 000 à 25 000 m³ d'eau de mer pénètrent à l'embouchure. Entre crues d'amont et tempêtes d'aval, un fort mascaret remue un bouchon vaseux qui lui confère une couleur laiteuse aux reflets changeants. Draguée 24h sur 24h et 365 jours/an, l'estuaire girondin est difficilement navigable, inhospitalier, voire dangereux.

Bordeaux n'a donc eu de cesse de moderniser son équipement portuaire. Il marque fortement le paysage urbain même si son usage est aujourd'hui limité à la seule trentaine de bateaux de croisière qui accostent au Port de la Lune chaque année. Pour autant, cet équipement portuaire fait-il « territoire » aujourd'hui ou reflète-t-il une multitude de quartiers et de lieux qui se sont adjoints dans des temps, des espaces et des usages différents ?

Le territoire est un terme qui s'est imposé dans le domaine des sciences au tournant des années 80 et connaît dans celui de l'action publique collective une formidable diffusion. Difficile d'y échapper dans le discours d'un élu ou dans celui d'un acteur public comme privé qu'elle que soit son champ d'intervention, social, culturel, environnemental ou encore économique.

Cette utilisation – parfois abusive diront certains – de la notion, est un signe de sa porosité et de la plasticité du terme ; avec une force, celle de s'être imposée dans les vocables du quotidien aux côtés, et parfois en opposition, de ceux de mondialisation et de globalisation et un risque inhérent, celui de devenir un concept institué en catégorie d'analyse qui cache une réalité dysfonctionnante. Dans la pensée des géographes classiques vidaliens de la fin XIX^{ème} siècle, le territoire est absent (VELASCO-GRACIET, 2009). La géographie est alors la science des lieux et non celle des hommes. Elle prolonge le double visage acquis dès l'antiquité : celui de la connaissance physique d'une terre et celui plus géopolitique de la description des « contrées » explorées, de leurs particularités physiques et de leurs « peuplades parfois étranges ». En un mot, le terme de territoire désigne alors dans le lexique de l'acteur public, des espaces considérés avant tout comme non essentiels ni centraux, subjectivement représentatifs d'un risque d'enfermement, de repli autarcique voire de ghettoïsation, et dans tous les cas de figure, bien éloignés de la modernité et du progrès.

Pourtant, le terme de territoire, issu du latin « territorium », étendue sur laquelle vit un groupe humain, est usité depuis le XVII^{ème} siècle. Mais son acceptation dans la langue française est avant tout d'ordre politique. Il est commun de dater la naissance des Etats Nations européens au Traité de Westphalie (1648) qui modèle l'Europe pour de longues années et la supériorité territoriale de chacun des Etats, y compris sur le religieux, dans son propre espace. Le rôle originel que l'on attribue à la notion de territoire est alors de contribuer à « abandonner les pratiques, représentations et imaginaires d'une appartenance pré-nationale pour faire communauté nationale. Une communauté qui s'ethnicise avec récit passé et à venir qui donne l'envie d'une communauté naturelle, possédant une identité d'origine, de culture, d'intérêts qui transcende l'individu et les conditions sociales »[6].

Le projet territorial est donc avant tout un projet d'un pouvoir politique qui dispose du « monopole de la violence légitime » de Max WEBER (1919) et qui encourage une « volonté nationale populaire » à se construire, s'imposer et se faire instrumentaliser selon les mots d'Antonio GRAMSCI (1934). Qui plus est enfin, la notion même de territoire a été longuement contestée par d'autres approches scientifiques. L'ancrage imposé tant par la géographie politique que par la géographie humaine contemporaine des « terroirs » l'opposerait à l'émergence de la logique de réseau d'une école anglo-saxonne symbolisée par le « village planétaire » (MAC LUHAN, 1967). Il s'opposerait également à l'émergence de la mobilité et à l'abolition des distances que devaient permettre autoroutes, aéroports, gares et dorénavant virtualisation, même si ces approches scientifiques portées par une modernité envahissante ne faisaient que bien peu de cas, elles aussi, des distances temporelles et psychologiques ainsi que des complémentarités entre logique de réseau et proximité spatiale. La notion de territoire, telle qu'elle est abordée dans le cadre des bassins à flot, est donc récente et chargée de multiples significations, qui pourrait rendre impropre la notion même de « territoire des bassins à flot ».

[6] BALIBAR Etienne (1997), *La forme de la nation*, Paris : La Découverte, p.130-131.

Les bassins à flot, un territoire institué, de vie, vécu ?

Un des premiers enjeux de la notion consiste à vérifier la mise en cohérence des territoires institués, de vie et vécus des individus qui coïncident rarement ensemble (FREMONT, 1976 - DI MEO, 1996).

Le territoire institué

Le territoire institué s'inscrit dans une longue histoire politique et culturelle de la France, élément fondateur de notre imaginaire national (NORA, 1984). Le système politico administratif français est né de toutes ces circonscriptions qui, préexistantes au projet, le délimitent. Si la commune en est une pierre angulaire, c'est qu'elle se fonde sur les paroisses elle-même issues des cives gallo-romains (la délimitation de la cité) ; si le département demeure une entité impérissable, c'est que sa délimitation repose sur la journée de cheval nécessaire pour aller de la préfecture à ses confins pour « contrôler l'ordre public ». Il y a donc dans le mode de découpage des territoires institués une dimension éminemment politique qui reflète le souhait de contrôler l'espace. Le territoire institué dispose là d'une profondeur historique, avec une auto-reconnaissance accumulée (MAGNAGHI, 2003) et une mise en réseau politiquement peu définie mais pragmatiquement réalisée. Dans le cas des bassins à flot, le territoire institué est celui de la commune de Bordeaux. Toutefois, il « empile » également ceux du Département (4ème canton[7]), de la métropole bordelaise et du Port autonome.

> *« Le bâtiment* [la base sous-marine] *appartient à la Ville qui a consenti une concession de service public pour une durée de 15 ans. Mais le parking est propriété du Port autonome avec une AOT avec la Ville de Bordeaux. Tous les terrains qui appartiennent au Port font l'objet d'un aménagement viaire et immobilier de la Métropole. Une de nos issues de secours, à l'arrière du bâtiment, fait l'objet d'une AOT spécifique avec la Métropole et nous sommes, à la veille de l'ouverture, toujours en discussion avec cette dernière pour les accès urbains et routiers non sécurisés pour accueillir 450 000 visiteurs par an ! »*[8].

En outre, la ville elle-même a redécoupé son territoire, d'abord en arrondissements sous l'ère Chaban-Delmas puis en quartiers. Le territoire institué des Bassins à flot n'existe ni dans le premier cas (arrondissements des Chartrons et de Bacalan), ni dans le second, huitième quartier Bordeaux Maritime.

Un territoire de vie

Le territoire de vie a longtemps correspondu aux parcours quotidiens pour manger, dormir, travailler. Mais les mobilités se sont accentuées avec l'apparition de transports plus rapides tout en demeurant dans une relation centre périphérie ; il suffit pour cela de constater le maillage des réseaux routiers ou ferroviaires et plus localement du tramway de Bordeaux.

[7] Canton-4 Conseil départemental de la Gironde depuis 2014 : partie de la commune de Bordeaux située rive gauche de la Garonne et au nord de l'axe des voies et limites suivantes : rue de la Croix-de-Seguey, rue Labottière, rue Camille-Godard, rue Mandron, rue de la Course, rue d'Aviau, cours de Verdun, cours Xavier-Arnozan, place Lainé jusqu'au quai Louis-XVIII et au croisement de la rue Esprit-des-Lois, la Garonne.

[8] Entretien téléphonique avec Augustin DE COINTET DE FILAIN (Culturespace, les Bassins de Lumières) le 9 avril 2020.

Cette caractéristique française liée à sa centralisation repose sur un noyau et un rayonnement, enrichie par une extension spatiale, aréolaire et réticulaire des agglomérations (AUGUSTIN & SORBETS, 2000), et une décentralisation politico administrative, définissant de nouveaux noyaux, hier périphéries du noyau central, et qui construisent aujourd'hui par cercles concentriques successifs des périphéries de la périphérie de la périphérie … dames gigognes à l'horizon infini (GUILLUY, 2010).

Mais, dans une société où la mobilité est devenue un horizon indépassable – hormis en temps de pandémie –, l'heure de la mondialisation bouleverse les territoires de vie. Les parcours de vie, qu'ils soient diachroniques – une distance temporelle habitat, travail, loisirs qui ne cesse de progresser – ou synchroniques – des flux touristiques en expansion, des lieux de vie évolutifs – accroissent les périmètres spatiaux et temporels, quittes parfois à se déterritorialiser dans des zones perçues comme sans histoire et sans institution. Le territoire, s'opposerait aux réseaux, avec leurs flux, leurs rapports et leurs mobilités y compris virtuels. Par les modes de circulation, de consommation, de travail et de loisirs, le territoire de vie disposerait alors d'une dimension collective représentative de l'insertion des individus dans un ou plusieurs groupes sociaux de référence (YVES & CALENGE, 2002). Par conséquence, le paradigme du développement territorial s'infléchit : la rotation des populations et le cycle de vie des ménages s'analysent dorénavant plus en flux qu'en implantation avec le risque de « ghettoïser » certains quartiers en les rendant sélectifs tant par leur manque d'attractivité qu'à l'inverse, en empêchant des habitants d'y vivre ou des arrivants de s'y implanter. Cette dynamique en est aux prémisses aux Bassins à flot.

> *« Un tiers des personnes s'étant installé depuis moins de cinq ans veut déménager et la fréquence des transports en commun et les parcours ne garantissent pas les liens entre BAF Chartrons - BAF Bacalan - Bordeaux Maritime »*[9].

Un territoire vécu

Le territoire vécu enfin pose comme préalable l'appropriation par chacun des individus de ses territoires personnels et de leurs délimitations sociales et spatiales. Ce rapport vécu aux territoires passe par une mémorialisation de lieux de vie familiaux, sociaux et spatiaux et s'inscrit dans des parcours de vie. En venant percuter la notion marxiste de classes sociales, l'appartenance des individus ne serait plus de classe mais territoriale. Le territoire vécu de chacun influent alors sur le regard que cette personne porte à l'espace qui l'entoure. Voilà qui forme, selon Claude RAFFESTIN (1986), une écogenèse territoriale : « le territoire est réordination de l'espace dont l'ordre est à chercher dans les systèmes informationnels dont dispose l'homme en tant qu'il appartient à une culture. Le territoire peut être considéré comme de l'espace informé par la sémiosphère (…). Ces arrangements territoriaux, car il s'agit de cela, constituent une sémiotisation de l'espace, espace progressivement traduit et transformé en territoire »[10]. Le territoire ne peut donc s'abstraire d'un « récit » identitaire croisant dimension historique et dimension symbolique, addition de valeurs patrimoniales et mémorielles renforçant ou non un sentiment d'appartenance aux territoires institués et de vie.

[9] (2019) A'URBA, « Conclusion », *Synthèse de l'étude Vivre aux bassins à flots*, septembre 2019.
[10] RAFFESTIN Claude. (1986), « Ecogénèse territoriale et territorialité », in AURIAC Franck & BRUNET Roger, *Espaces, jeux et enjeux*, Paris: Fayard & Fondation Diderot, p. 175-185.

« L'espace a besoin de l'épaisseur du temps, de répétitions silencieuses, de maturations lentes pour devenir territoire »[11] comme si les sociétés façonnaient des territoires qui à leur tour façonne l'imaginaire d'une sociabilité territoriale. Or, dans le cas des bassins à flot, la construction identitaire n'est qu'au démarrage. Elle se confronte à la fois à des quartiers historiques (Chartrons), à fort sentiment d'appartenance (Bacalan) ou de déclassement (Les Aubiers).

> *« En juillet 2015, le journal SUD OUEST publie un article en utilisant des mots chocs pour sous-titrer une photo du quartier* [Bacalan]: *« Caméras de surveillance détruites à coups de fusil, combats de coqs et de chiens, trafic de métaux, de stupéfiants, constructions illégales, le quartier est en passe de devenir une zone de non-droit »[12].*

> *« Reconnaissons que l'écluse ou plutôt dorénavant les Halles et la Cité du Vin sont une frontière, nous on regarde Bacalan »[13].*

Selon le joli mot d'Alain LEFEBVRE (2004), « les territoires qui nous habitent ne se réduisent donc pas aux territoires que nous habitons »[14.] Alors comment faire coïncider tous ces territoires entre eux et ceux qui les définissent, des élus et de la force publique du territoire institué aux individus et à leur histoire personnelle du territoire vécu, en passant par les forces économiques et sociales du territoire de vie ?

Présent et avenir du « territoire des bassins à flot »

Le « territoire des bassins à flot » s'inscrit dans un processus non achevé. Il est traversé par les territoires de vie de ses habitants tout autant dans une relation centre-périphérie que transversale quand il s'agit de se rendre dans une « institution culturelle » ; il additionne des territoires vécus – ceux de l'immigration espagnole, d'une classe populaire ouvrière, de propriétaires de grands entrepôts ou plus récemment des 9% de franciliens venus s'installer[15] – ; enfin, il n'existe que peu dans les vocables institués d'élus ou d'habitants qui lui préfèrent les qualifications de « Maritime », « Lac », « Bordeaux Nord », « Bacalan », « Chartrons ».

> *« Nous avons fait faire une étude sur les Bassins à flot qui est un quartier qui n'existait pas, pour mieux connaitre la population. Les quartiers Bacalan et Chartrons Nord sont en effet marqués en terme d'urbanisme : les habitants de Chartrons Nord viennent rarement à Bacalan avec une barrière. Cette barrière se fait aux bassins à flot. Dans la vie de tous les jours, les usages sont répartis des deux côtés. Il y a donc nécessité à créer du lien pour commencer à se sentir comme un quartier à part entière »[16].*

[11] RONCAYOLO André (1990), *La ville et ses territoires*, Paris : Gallimard Folio.
[12] (2016) MASTER IPCI, *Concept note Fête du Village Bacalan,* Module conception Master 2, p.4-5.
[13] Entretien de visu avec Anne-Laure GARRIC, (Le Garage moderne) le 13 mars 2020.
[14] LEFEBVRE Alain. (2004), « La culture entre territoire et territorialité », in *Nouveaux Territoires de la Culture, nouveaux partenariats, le rôle des départements dans la recomposition des politiques culturelles locales*, Marseille : Actes du Colloque national Culture et Départements.
[15] (2019) A'URBA, « Conclusion », *Synthèse de l'étude Vivre aux bassins à flots*, septembre 2019
[16] Entretien téléphonique avec Fanny GABRIEL (Secrétaire générale Mairie de Quartier) le 10 avril 2020.

Les bassins à flot, un « non-territoire » à l'intersection de 3 quartiers

Ouvrage d'art important, les bassins à flot marquent le paysage et l'imaginaire portuaire et maritime de la ville. Les nouvelles voies créées à la construction des bassins ont entrainé de nombreuses modifications du tracé urbain. Les constructions annexes aux bassins, dont beaucoup subsistent malgré le « réaménagement par le vide », ont perdu leurs usages avec le déclin portuaire mais elles « signent » encore le site : base sous-marine, grues, blockhaus, écluses, hangars, … Pourtant, plus que de jouer un rôle mobilisateur et centralisateur, ces aménagements ont établi et même renforcé les « frontières » de quartiers qui préexistaient ou se sont constitués par la suite.

Dans l'ordre d'apparition, ***Chartrons Nord***, parfois identifié sous le nom de Bordeaux Nord, s'étend de la Garonne au boulevard Alfred Daney. Il constitue la partie sud de « Bordeaux Maritime ». Il est contigu au Grand Parc et aux Chartrons, qui débutent au cours du Médoc. Déclinaison de l'ordre des *Chartreux* qui furent les premiers à coloniser ce marais, le quartier des Chartrons proprement dit s'est développé sous l'influence du négoce du vin et du commerce triangulaire. Ces familles de grand négoce furent très influencées par les premières d'origine anglo-saxonne. Elles construisent de vastes entrepôts de vieillissement et de stockage en bordure de la rive de la Garonne, au croisement des arrivées de gabarres et des navires de haute mer. Ce quartier proche du triangle bordelais devient celui d'une bourgeoisie – dite « aristocratie du bouchon » – avec ses vastes ensembles commerciaux et ses bureaux avant de tomber en désuétude à la Libération. De très bourgeois, le quartier devient « mal famé » avant de redevenir « branché » et colonisé par antiquaires et restaurants.

En marge de cette « aristocratie du bouchon », Chartrons Nord s'est développé plus modestement à partir d'entreprises secondaires : verreries de bouteilles, tonnellerie, faïencerie. Le quartier rompt avec la façade XVIII^{ème} siècle et présente un caractère plus hétérogène voire hétéroclite : l'église Saint-Martial, petite et peu élevée, s'ouvre sur un lacis d'étroites rues utilitaires en damier; la gare Saint-Louis qui finalise la « petite ceinture » marque l'avènement du ferroviaire dans la cité ; une « collection » d'entreprises industrielles très diverses s'implantent comme le Moulin de Teynac , les ateliers du centre de perfectionnement des aviateurs, les entrepôts Citram ou encore RAMSES, le Réseau d'Assainissement par Mesures et supervision des Equipements et Stations, qui régule les inondations bordelaises,… La densité de population, avant tout populaire, est restée faible avant que les nouvelles constructions en îlots ou le long de la rue Lucien Faure ne viennent la renforcer. Aujourd'hui, Chartrons Nord est également le lieu où différentes écoles de commerce supérieures se sont agglomérées formant ce que l'on nomme parfois le « deuxième campus » de Bordeaux.

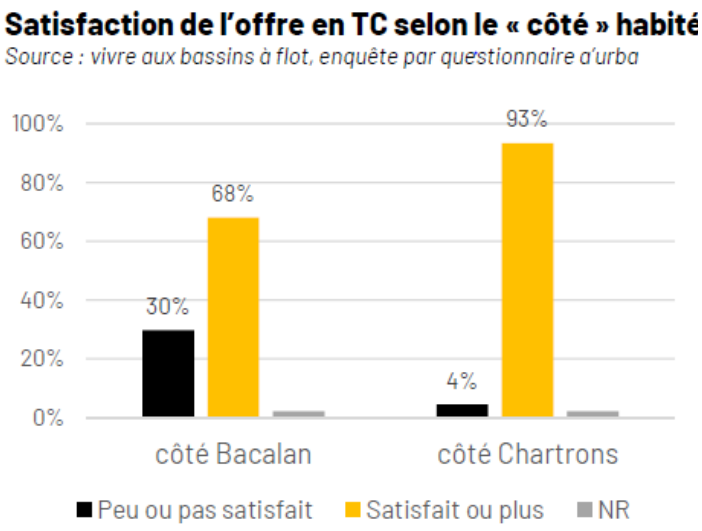
> *« La figure de l'US Les Chartrons, c'est Jeannot, notre Jeannot, on l'adorait. Il était notre papi de quartier, notre mascotte, un petit personnage qui se déplaçait en trainant les pieds, avec son béret sur la tête et qui bougonnait régulièrement. Il avait son parler bien à lui, un fort accent du sud-ouest, bien prononcé et il parlait entre ses dents. Il se posait souvent sur le banc à l'entrée de l'US (…). Une fois où il m'a fait entrer chez lui, il m'a dévoilé sa collection de fèves, il en avait des tonnes (…). Tous les ans, il nous invitait pour son anniversaire, fin juillet, dans la cour de la maison de quartier, nous étions au moins 50 ou 60. Il faisait venir un traiteur, chantait de temps en temps, c'était sa soirée »*[17].

[17] Abécédaire culturel des quartiers de Bordeaux (2020), *Bordeaux Maritime #1*, Bordeaux : N'a qu'un œil.

De l'autre côté des écluses, ou plus exactement au-delà de la rue Lucien Faure, entre les boulevards et les Chartrons, s'étend ***Bacalan***. Cette partie de Bordeaux est constituée comme d'autres quartiers de terres marécageuses dont l'assèchement est entrepris en 1599 par un ingénieur hollandais. Le polder est ainsi créé mais ne se développe qu'à partir du XVII^{ème} siècle à l'initiative du port de Bordeaux. A partir du XIX^{ème} siècle et la construction du Pont de Pierre, Bacalan se développe en accueillant chantiers navals et maritimes et différentes vagues de migrations qui trouvent là matière à se loger comme à travailler : ouvriers espagnols, communautés « gitanes », … Ce quartier de Bordeaux a longtemps été mis à l'écart par sa situation géographique, par la barrière établie par les écluses, par ses caractéristiques socio-démographiques que la bourgeoisie des Chartrons ne souhaitaient pas forcément voir dans son périmètre voisin.

Aujourd'hui la forte tradition ouvrière n'est plus qu'un souvenir alors que l'identité populaire perdure. Les habitants ont développé un fort « sentiment insulaire » adossé à un puissant esprit de solidarité face aux changements et difficultés qu'ils ont dû affronter. Ils ont notamment dû attendre 2008 pour voir arriver le tramway près de chez eux – et encore une partie du traffic[18] – leur permettant enfin de rompre l'isolement avec Bordeaux.

Si Bacalan apparaît comme ces nombreux quartiers dortoirs[19] qui ceinturent les villes modernes avec leurs allers-retours centre-périphérie, la dynamique de la vie sociale et culturelle qui anime ces habitants y est forte et révèle un réel ancrage au quartier. Le nombre d'associations est très important et le taux d'aides associatives est le plus fort de tous les quartiers de Bordeaux[20]. Le quartier dispose d'une identité forte, renforcée par ses paysages singuliers étroitement liés à la vie du fleuve et son port.



Les traces et les vestiges des activités industrielles (écluses, estacades, grues, pont mobile, radoub, maisons des écluses, pavés, …), et résidentielles (Cité lumineuse, échoppes, ...), évoquent le passé portuaire du quartier. La présence de la base sous-marine et des blockhaus renforce la singularité du site[21].

[18] (2019) A'URBA, *Synthèse de l'étude Vivre aux bassins à flots*, *op.cit.* Voir Figure.
[19] Entretien téléphonique avec Marine DE VALMONT (Kfé des familles) le 16 avril 2020.
[20] Entretien de visu avec Frédéric RÉGI, (DSU Ville de Bordeaux) le 12 mars 2020.
[21] Se rappeler notamment de la Mémoire du Béton (1999). En donnant la parole aux habitants du quartier, François Mauget et le Théâtre des Tafurs ont mis l'accent sur la place de la mémoire collective dans la vie quotidienne. Cette collecte a été croisée à des apports scientifiques (historien, psychanalyste, neuro-biologiste). Un texte dramatique a été écrit. En 2000, un spectacle déambulatoire / visite guidée a été créé, joué et repris en 2001. Entre-temps d'autres témoins se sont manifestés, d'autres rencontres ont eu lieu. En 2002, 5 équipes d'élèves et professeurs, des habitants, des artistes ont achevé l'aventure en créant une exposition-spectacle réalisée à la base sous-marine.

Aujourd'hui le quartier se transforme au sud avec, d'une part, la destruction-reconstruction de grandes unités résidentielles (4 632 logements livrés, 5 400 au final)[22], d'autre part l'implantation de complexes culturels à visée touristique et internationale : Cité du Vin et des Civilisations (2016), Culturespace – Bassins de Lumières (2020), Musée de la Mer (2020) avec un objectif cumulé de 2 millions de visiteurs[23].

> *« Cette évolution est compliquée : le quartier a très mal vu ces « parisiens » qui ont envahi Bacalan. Mais la réalité est plus contrastée : beaucoup habitait déjà la métropole avant de venir s'installer et cela reste un territoire avec beaucoup de logements sociaux. Il est vrai qu'il y a très peu d'interactions dans l'espace public entre les uns et les autres »[24].*

Enfin, le quartier des ***Aubiers*** complète la triangulation. Construite dans les années 1970, la « cité des Aubiers » se trouve attachée à l'histoire du Lac. Sa construction fait partie d'un plan d'urbanisation lancé par Jacques Chaban-Delmas visant à aménager le quartier. Ce plan d'urbanisme comprend également l'aménagement d'un lac artificiel et la construction de différents ensembles commerciaux, de loisirs et paysagers, échelonnés dans le temps : parc des expositions, centre commercial, Floralies, ferme enfantine, stadium, Base nautique, Bordeaux plage, casino, stade Matmut Atlantique. Les Aubiers accueillent environ 4 000 habitants principalement dans un grand ensemble de barres d'immeubles de 17 étages. Autrefois isolé aux confins de la ville, les Aubiers sont aujourd'hui traversés par la ligne C du tramway et situés à l'articulation de multiples projets urbains : l'éco-quartier Ginko, la réhabilitation de la cité, la révision des circulations Cracovie – Ravesies. La programmation envisagée permettra de réaliser 2 992 logements dont 1 125 logements locatifs sociaux et favorisera la présence d'activités diverses, de commerces, de services et de bureaux, voire d'activités de pratiques artistiques et culturelles notamment par la relocalisation de l'école du cirque de Bordeaux. Bien que le quartier soit dorénavant traversé par des flux de mobilités nouveaux (accès au stade Matmut Atlantique via le tram C, accès commerciaux renforcés et à Bordeaux plage), la cité des Aubiers cumule aujourd'hui un nombre d'indicateurs sociaux alarmants et fait l'objet d'un important processus de dépréciation.

> *« Tous les dimanches, il y a « les dames du lac », ce sont de petits stands de cuisine tenus par des asiatiques qui s'installent sur les bords du lac. Cela existe depuis des années mais il y a de plus en plus de monde »[25].*

Ces trois territoires ont « fusionné » en 2016 en quartier Bordeaux Maritime. Cet agrandissement du territoire et son nouveau nom influencent directement la mémoire collective et identitaire des habitants. S'y ajoute dorénavant la dénomination « Bassins à flot », quartier dans le quartier, qui n'est pas sans ajouter de la confusion au développement d'un sentiment d'appartenance. D'autant qu'il faudrait ajouter à cette présentation, les liens dorénavant établis avec la rive droite du fleuve via le pont Chaban Delmas qui inscrivent ces quartiers dans une proximité que le Pont d'Aquitaine autoroutier n'avait pu permettre.

[22] (2019) A'URBA, *op.cit.*
[23] Entretiens téléphoniques avec Augustin DE COINTET DE FILAIN (Culturespace, les Bassins de Lumières) le 9 avril 2020 et Norbert FRADIN (Musée de la Mer et de la Marine) le 8 avril 2020.
[24] Entretien téléphonique avec Marine DE VALMONT (Kfé des familles) le 16 avril 2020. 55% des nouveaux habitants sont issus de la métropole, 20% seulement sont originaires d'une autre région.
[25] Abécédaire culturel des quartiers de Bordeaux (2020), *op. cit.*

« A partir du pont Chaban-Delmas, un circuit de 7 km s'étend sur les quais jusqu'au pont de Pierre. C'est un réel bonheur de s'y arrêter, de s'asseoir admirer les quais et surtout c'est une formidable connexion pour aller découvrir la rive droite et ses richesses, comme le parc aux Angéliques, la Fabrique Pola ou le Jardin botanique de La Bastide. Oui le pont Baba, comme Bacalan-Bastide ! et réciproquement »[26].

Si l'on considère donc la « représentation mentale » du « territoire des Bassins à flot » du point de vue de ses enjeux sociaux et culturels, de ses connexions multiscalaires (VANIER, 2009), plusieurs cartes se dessinent. Entre globalisation, tertiarisation et mondialisation, nous serions ainsi entrés dans une ère de la « sur modernité » (AUGE, 1992) où les personnes habitent un territoire, travaillent dans un autre, font leurs courses dans un troisième, consomment leurs loisirs dans un quatrième et échangent dans une cinquième dimension.

Cette « sur modernité » empile des surabondances de temporalités avec une prédominance évènementielle du présent et d'espaces dénominés. Elle renvoie à une individualisation des références au détriment d'un sentiment d'appartenance collectif. Or le territoire est relationnel, patrimonial et identitaire. Il symbolise les constituants d'un sentiment d'appartenance partagé collectivement, de l'identité particulière de chaque groupe, les uns envers les autres, et de l'identité singulière de chaque personne. Les Bassins à flot, même s'ils sont balisés de « hauts lieux », peuvent donc être qualifiés de « non-territoire » pour reprendre la terminologie des « non-lieux » de Marc AUGE (1992).

« Avant je disais que j'habitais à Bacalan et maintenant, je dis que j'habite aux Bassins à flot. Bacalan a été repoussé plus loin. A l'époque, il y avait une vie culturelle différente, underground, foisonnante, hors les clous, puis tout a été rasé. Les squatters ont été dégagés du jour au lendemain remplacés par les pelleteuses et depuis il y a des logements partout, des nouveaux habitants, des nouveaux lieux. Tout ce qui existait a été allégé, réduit, déplacé, déformé, atténué. En fait, on a voulu occuper les espaces que certains croyaient vides mais qui ne l'étaient pas vraiment »[27].

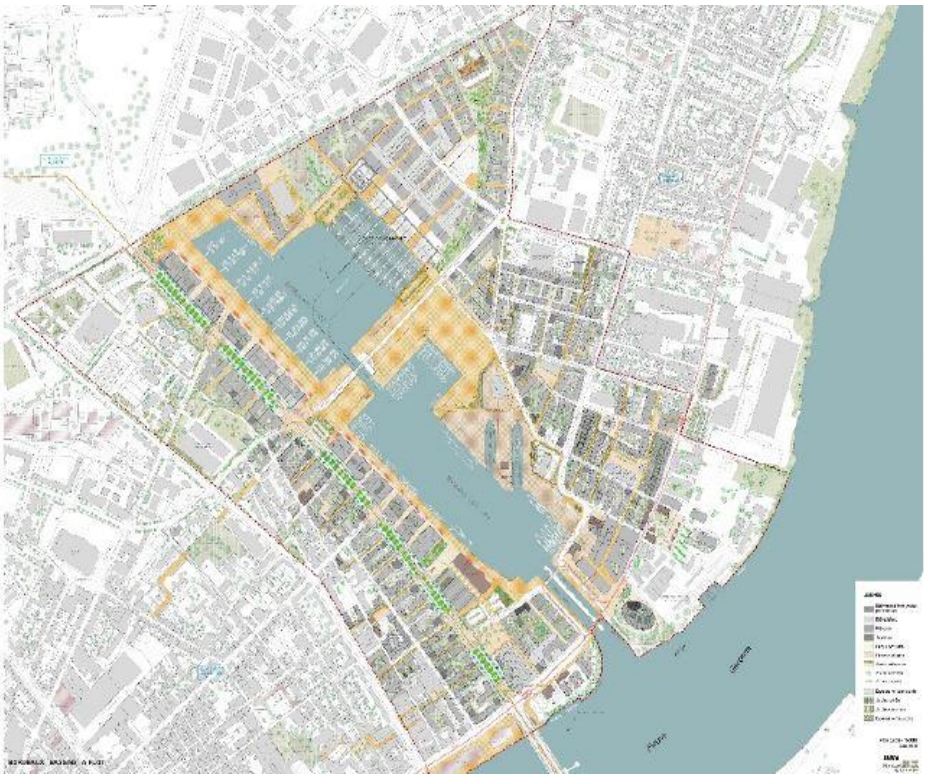
Si l'avenir des Bassins à flot se dessine selon le plan guide conçu et mis en œuvre sous la direction de Nicolas Michelin choisi en 2009 comme maitre d'œuvre des « nouveaux Bassins à flot », il doit aussi, et peut être même surtout, puiser dans ses patrimoines, les personnes qui en sont originaires, l'habitent ou y séjournent et leurs relations à l'autre, plus que dans la seule constitution d'un récit auto suggestif, ce fameux et fabuleux story telling dont les métropoles sont friandes.

« Le sujet de l'identité complexe à définir du quartier des Bassins à flot est abordé. Le maire-adjoint Pierre de Gaétan Njikam-Mouliom insiste sur le fait que ce quartier est un marqueur du port, du fleuve et par conséquent d'ouverture au monde. Cette notion pourrait être intégrée dans le projet du Pôle : proposer une offre en relation avec l'ouverture au monde, le quartier, la ville cosmopolite »[28].

[26] *Idem.*
[27] *Idem.*
[28] Compte Rendu du comité de pilotage Pôle Territorial de Coopération Jeunesse, Mairie de Bordeaux au 8 février 2019.

Une analyse socio-démographique

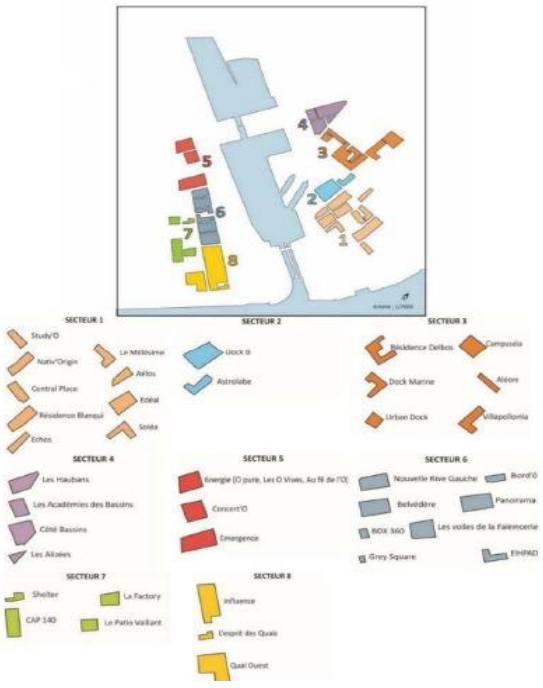
L'agence A'Urba a réalisé en septembre 2019 une analyse sociodémographique du « nouveau » quartier bassins à flot.



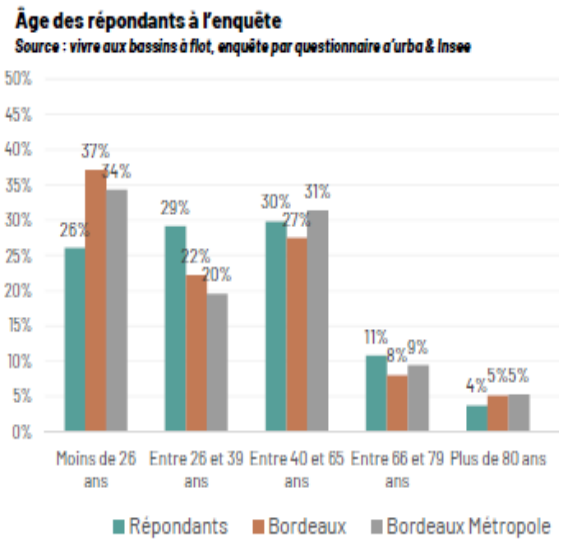
L'agence a « cerné » le quartier comme suit : 160 hectares de superficie dont 22 hectares de plan d'eau comptant 4 632 logements nouveaux livrés pour 5 400 à terme.

Ces logements font l'objet d'une offre produit, support de défiscalisation de 75 % contre 66 % à l'échelle de la métropole.

La moitié de ces logements ont été vendus à des particuliers, pour 80 % dans le secteur libre, seuls 7 % étant en « accession sociale » et 10 % en « accession maitrisée » pour une classe moyenne primo-accédante.
Un autre quart est constitué de logements locatifs sociaux : 75 % des ménages sont dans des logements sociaux « classiques », 5 % en logement social intermédiaire (PLS) et 20 % sont des ménages « à très faibles ressources » (PLAI).
Le dernier quart, enfin, est composé de logements dédiés avec 47% en résidences étudiantes, 35 % en résidences Séniors et 18 % en résidences de tourisme[29].

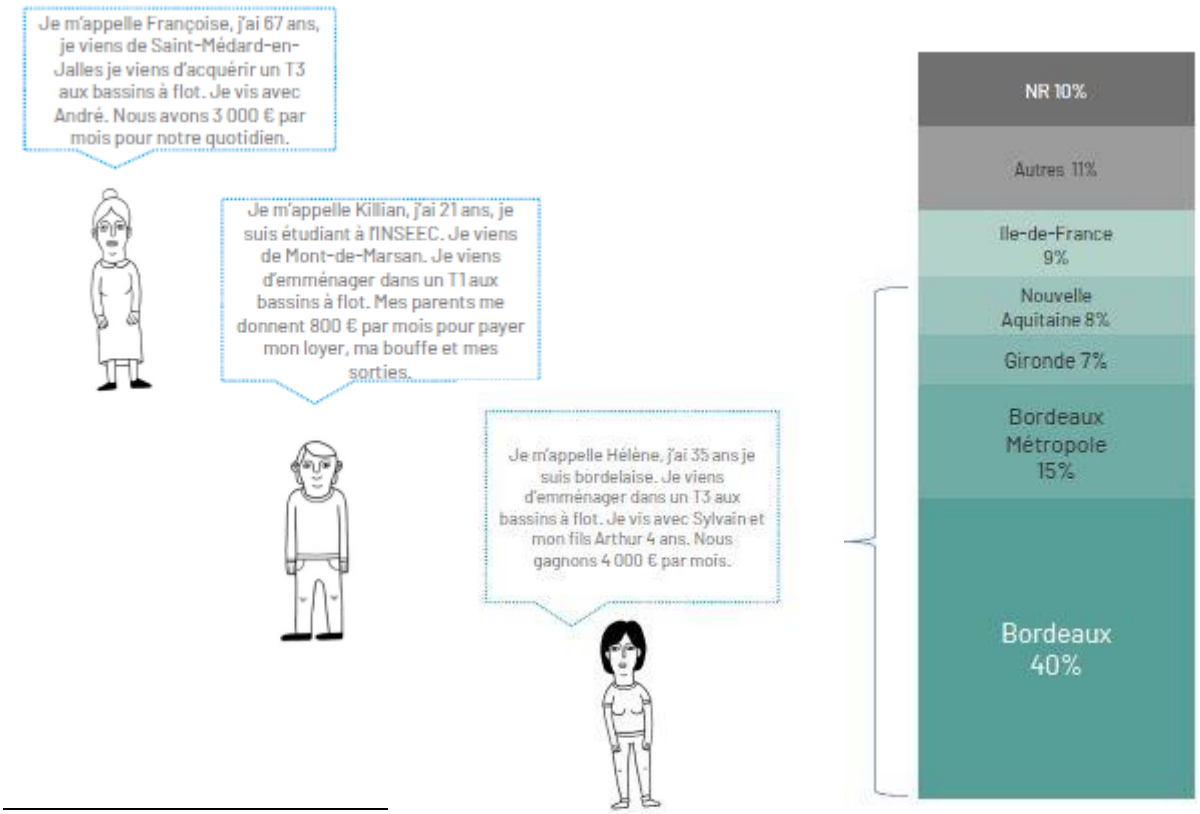


[29] (2019) Agence PLACE, *BAF, analyse socio-démographique,* septembre 2019.



Plus de 80 % des personnes vivent seules ou à deux : le taux moyen par ménage est de 1,88, légèrement au-dessus de Bordeaux (1,79) mais bien en dessous de celui de la métropole (2,03). 55 % ont moins de 30 ans (53 % dans la métropole et 59 % dans Bordeaux). Les nouveaux habitants sont donc un peu plus jeunes que dans tout Bordeaux avec une très importante représentation des 26-39 ans, mais avec moins d'enfants que dans les autres communes de la métropole : 25% sont des familles (22 % à Bordeaux, 31 % dans la métropole) et 67 % n'ont pas d'enfants vivant au domicile. 72% sont locataires ou colocataires[30].

La moitié des habitants sont actifs, un quart est retraité dont 60% sont néo-aquitains en provenance principalement de l'Ile-de-France. Plus de la moitié vivaient dans la métropole avant d'emménager aux bassins à flot. Seuls 20% sont originaires d'une autre région et de l'étranger. Le « nouveau » quartier compte également 18% d'étudiants dont la moitié venait d'une autre région. Ils se sont en majorité installés dans les résidences étudiantes et quelques-uns en colocation dans le secteur libre. Un tiers des nouveaux habitants ont des revenus supérieurs à 3 000 €/mois, un peu plus d'un tiers des revenus compris entre 3 000 et 1 200 €/mois et un quart ont des revenus inférieurs à 1 200 €/mois. C'est ce dernier quart qui a investi le locatif social « à très faibles ressources » (PLAI).

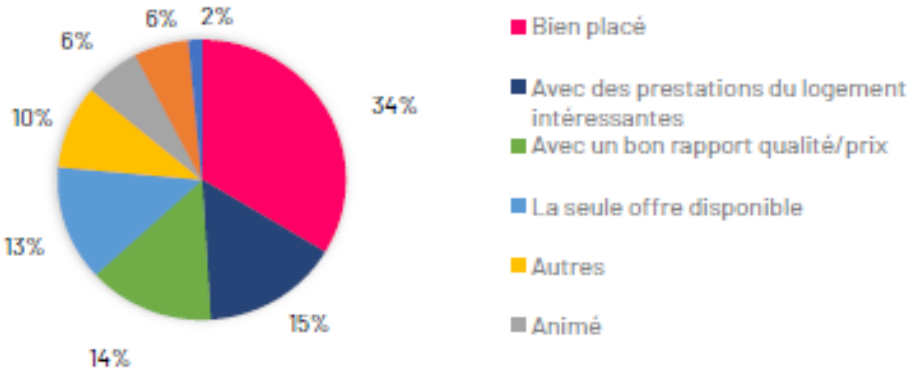


[30] 52 % dans la métropole et 64 % à Bordeaux.

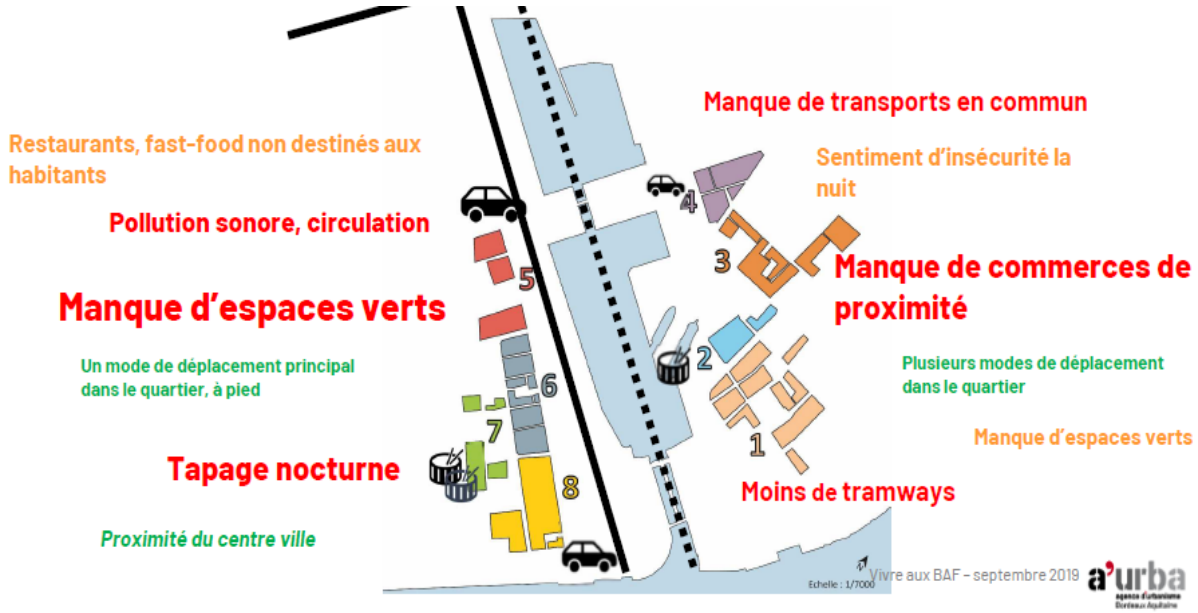
Les raisons avancées pour justifier l'implantation sont en priorité l'emplacement, conjugué à des logements disponibles aux prestations intéressantes, disposant d'un bon rapport qualité – prix (trois quart des personnes interrogées).

Les éléments qui ont compté dans le choix de vivre aux bassins à flot

Source : vivre aux bassins à flot, enquête par questionnaire a'urba



Les éléments négatifs pointés sont les nombreuses « malfaçons » des nouveaux immeubles, le bruit, la faible animation des bassins à flot et le manque d'espaces verts, ce dernier point étant particulièrement souligné par les familles avec enfants. Avec des effets amplificateurs : les chantiers, la densité, l'absence d'équipements rassembleurs et les infrastructures qui scindent le quartier (le plan d'eau en tête, les voies de circulation en second point). Près de la moitié des répondants à l'enquête A'Urba déclare discuter avec leurs voisins mais un quart dit ne connaître personne. Au-delà de questions relevant d'un « hard » équipement (stationnement, mobilités, signalisation, …), le premier constat est donc le besoin de créer des lieux de brassage et des espaces publics rassembleurs.



Toutes les figures sont issues de A'URBA, *Synthèse de l'étude Vivre aux bassins à flot*, septembre 2019

Un quartier « champignon », « vitrine » ou « trait d'union »

Le cabinet d'études « PLACE » a choisi de symboliser les Bassins à flot à partir de trois images. La première considère que le quartier a d'abord poussé comme un ***« champignon ».*** Il a (re)surgi soudainement à la faveur des nombreux chantiers, (trans)figurés par un nombre de grues non pas portuaires mais de chantiers. Pour l'ouverture d'Agora, la Biennale d'architecture le 12 septembre 2014, les grues de chantier des Bassins à flot se sont ainsi animées tels des « géants de la danse ». Sous l'impulsion du chorégraphe Jean-Emmanuel Belot, directeur artistique de la compagnie Eightball et sous l'intitulé de *Parade amoureuse*, chaque grue a été mise en lumière en étant habillée de guirlandes « starflash ». Ces projecteurs, mis en ballet de danse contemporaine, ont servi à mettre en lumière l'avancée du projet urbain des Bassins à flot.

> *« Ils éclaireront le sol et le paysage urbain pour révéler ces nouvelles architectures et le patrimoine industriel du quartier, en créant des zones d'ombre. Des bâtiments vont ainsi apparaître et disparaître au fur et à mesure du ballet* [afin de] *montrer qu'un projet urbain, c'est long à se dessiner, mais quand c'est parti ça pousse très vite. A regarder toutes ces grues si proches les unes des autres, nous nous disions qu'elles allaient finir par se toucher. Ce sera l'idée du ballet, qu'elles s'entrechoquent presque »*[31]

Le quartier a donc « poussé vite et va vite ». Ce rythme de construction, mis en lumière par la parade amoureuse de Jean-Emmanuel Belot, s'est également traduit par des rythmes différents de vie qui « placent la vie résidentielle parfois en second plan »[32]: Deux conflits d'usages majeurs ont été identifiés par les études : comment combiner une vie nocturne devenue active avec un quartier neuf où les propriétaires occupants ont acheté sur plan, d'une part ; malgré des parkings silos de plus en plus nombreux (un quatrième est envisagé aux abords de la base sous-marine[33]) et un tramway encore irrégulier, comment concilier mobilités résidentielles, commerciales, événementielles et touristiques, d'autre part.

Car le quartier est également devenu ***« vitrine ».*** Il s'ouvre depuis 2016 à une fréquentation touristique internationale en misant sur des équipements culturels attirant une clientèle venue de loin. En cela, il n'est pas sans s'inscrire dans l'action de nombreuses grandes villes ou métropoles qui ont subverties la culture afin de se faire reconnaître dans le jeu concurrentiel de la mondialisation[34]. Cette stratégie « marketing », que l'on nomme dorénavant « syndrome de Bilbao » (en référence au Guggenheim) s'est construite dans l'optique tant de différencier le quartier au regard de l'extérieur, en instrumentalisant la culture en une pure politique d'image[35] et d'équipements, que dans celle de l'intérieur, en cherchant à (re)qualifier un espace insuffisamment perçu ou stigmatisé, qui attire des « habitants avertis, connectés et mobiles ou qui accueille des néo-bordelais »[36].

---

[31] *Le ballet des grues, un ballet mécanique rayonnant*. http://jfbuisson.org/post/portfolio/le-ballet-des-grues-un-ballet-mecanique-rayonnant/, consulté le 30 avril 2020.
[32] (2019) Agence PLACE*, BAF, analyse socio-démographique, op.cit..*
[33] Entretien téléphonique avec Fanny GABRIEL, *op.cit*.
[34] SIBERTIN-BLANC Mariette (2003), « Inscription d'une politique publique sur les territoires métropolitains », in *Lieux de culture, culture des lieux, production(s) culturelle(s) locale(s) et émergence des lieux*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, Coll. Espaces et Territoires.
[35] SAEZ Jean-Pierre (1995) (dir.), *Identités, cultures et territoires,* Paris : Desclée de Brouwer.
[36] Agence PLACE*, op. cit.*.

Cette logique d'attractivité se révèle souvent par trop réduite et soumise au seul aspect communicationnel dont la durabilité – voire l'exemple de Montpellier – est précaire. Toutefois, elle peut disposer d'une finalité plus approfondie. Les effets des arts et de la culture sur le développement territorial sont escomptés au-delà de leurs valeurs intrinsèques, dans leurs retombées sociales (intégration et cohésion sociale, qualité de vie, …) et économiques (création d'emplois, tourisme, retombées fiscales, …). La restructuration des économies urbaines comme les conséquences de la mondialisation amènent à concevoir arts et culture sous l'angle d'un « produit », apte à fonder l'avantage concurrentiel des territoires. Cet intérêt prend forme en même temps que se font jour de nouvelles perspectives d'analyse des effets de la culture sur le développement des villes et des régions. Il en va ainsi de l'hypothèse de « métropole créative », de « ville créative », voire encore de « classe créative »[37]. Ce discours d'origine économique, s'il mise sur les attributs et propriétés culturelles des territoires, se conjugue ou se juxtapose souvent à un discours d'ordre « social ». A l'appui de ces visées, les interventions culturelles prennent alors diverses formes (restauration des espaces publics, rénovation des zones urbaines moins favorisés, valorisation du patrimoine bâti et immatériel) et obligent à redéfinir la culture, avec une extension continue des esthétiques et des domaines, répondant à la diversité des finalités attribuées.

> *« Je travaille au DSU sur le projet Bordeaux La Nuit qui traite de la nuit sous toutes ses dimensions : festives, culturelles, mobilité, habitat, dimensions économiques. En 2017, nous avons établi un diagnostic anthropologique et transmédia de la nuit. Comment faire cohabiter activités nocturnes et tranquillité des habitants ? J'anime un groupe de travail avec différents profils (jeunes noctambules, travailleurs de la nuit, …). Sur les bassins à flot, nous avons construit un partenariat avec les acteurs. Des recommandations pragmatiques ont été faites, comme un calendrier concerté des manifestations publiques et/ou l'opération « un jour, une nuit aux bassins à flot ». C'est une démarche de médiation et de dialogue qui permet de mieux prendre en compte les besoins de culture et les besoins de tranquillité et qui permettent aux habitants de mieux comprendre comment cela fonctionne et aux opérateurs de saisir ce que vivaient les habitants »[38].*

Ces démarches engagent les Bassins à flot dans une troisième logique, celle du ***« trait d'union »***. Des ruptures historiques et des fractures contemporaines mal anticipées sont à prendre en compte. Pour les premières, l'aménagement urbain a conservé, voire renforcé, le tracé de la segmentation du territoire avec les coupures du boulevard Alfred Daney, de la rue Lucien Faure ou l'incapacité (actuelle) de « faire le tour » des Bassins à flot. Pour les secondes, la quartier se divise en plusieurs « ambiances » : celle diurne des services d'enseignements (écoles de commerce et de communication), des locaux commerciaux et de la fréquentation culturelle et touristique (Cité du Vin et des Civilisations, Cap Sciences, Musée de la Mer et de la Marine, Bassins de Lumières, demain le multiplexe UGC) ; celle nocturne des lieux culturels de sortie (IBoat *et al*., Halles de Bacalan, demain le multiplexe UGC, …), celle ancienne de résidents à Bacalan, les Aubiers ou Chartrons Nord, celle de néo-habitants plus ou moins avertis mais disposant de ressources financières suffisantes, celle de familles plus démunies accueillies en logements sociaux, etc.

[37] La notion anglo-saxonne de « creative turn » (RICHARDS & WILSON, 1997) est discutable car étayée par la seule offre marketing et limitée à une « classe creative » (FLORIDA, 2002).
[38] Entretien téléphonique avec Vanina HALLAB (DSU Ville de Bordeaux) le 9 avril 2020.

« La réalité c'est qu'il y a énormément de personnes qui se sont installés dans des logements sociaux. L'imaginaire de propriétaires riches dans ce nouveau quartier n'est pas toujours vrai »[39].

Le quartier « trait d'union » est encore à construire. Et « pour que la frontière ne devienne pas la limite mais la zone de l'échange », des ponts sont à construire entre les personnes disposant de hauts revenus et les familles pauvres ; entre les habitants (ceux qui y habitaient et ceux qui s'installent) et les usagers « actifs, touristes, étudiants, fêtards »[40] ; entre les plus anciens, les actifs, les jeunes adultes et les « jeunes ». Concernant ces derniers à Bordeaux Maritime, l'enquête sur les « pratiques et références des 16-25 ans » souligne la spécificité de leurs pratiques de loisirs (sportives, jeux vidéo, parcs attraction, concerts événementiels) loin devant la lecture, le spectacle vivant, les lieux d'exposition ou le patrimoine, avec des différences sensibles, tout autant avec les autres quartiers de Bordeaux (notamment Bordeaux Centre ou même Bordeaux Sud) qu'avec l'offre existante aux Bassins à flot[41].

Le processus de construction de « ponts » entre tous les usagers – résidents comme utilisateurs – sera donc long et les résultats incertains. De nouveaux espaces publics sont à construire ; de nouvelles formes d'implication et de pratiques sont à envisager notamment pour les « jeunes », cette notion encore récente qui demeure pour beaucoup et notamment pour les plus âgés, un « bloc » flou et que l'on croit compact, là où il n'y a pas une jeunesse mais des « jeunes » aux origines, aux préoccupations et aux parcours différents et qui demande une « désinstitutionnalisation »[42] de son appréhension.

C'est pourquoi si « le quartier des Bassins à flot est aujourd'hui un territoire majeur d'expansion du centre-ville de Bordeaux », il n'est probablement pas encore « ce quartier aux ambiances multiples où la présence d'eau calme et apaisante suffirait à créer une magie du lieu »[43].

[Les Bassins à flot sont devenus] *« un nouveau quartier à la mode à visiter et pour sortir avec une gestion de la vie diurne et nocturne qui prend un temps infini. Comment combiner la vie nocturne, des habitations calmes, des activités économiques, d'enseignements et culturels ? Les propriétaires occupants qui ont acheté sur plan ne se retrouvent pas dans l'engagement qu'ils ont pris, soit un investissement qui arrive dans un endroit qui n'est pas du tout ce que l'on attendait*. (…) *Cela se régulera peut-être dans quelques années : les gens auront revendu à des personnes qui savent où ils s'installent. Deux choix politiques s'ouvrent à nous : « typer » le quartier, un quartier animé comme d'autres à Bordeaux ou trouver un compromis, ce que l'on essaye de faire aujourd'hui »*[44].

[39] Entretien téléphonique avec Lottie AMOUROUX et Henri BONNITHON (Administratrice et Directeur de la Compagnie Apsaras, Le Ceriser) le 20 mars 2020.
[40] (2019) Agence PLACE*, op. cit.*.
[41] (2015) *Etude sur les pratiques et références des 16-25 ans à Bordeaux*, Ville de Bordeaux. Les chiffres sont à prendre avec réserve car l'étude est dimensionnée à l'échelle de Bordeaux Maritime.
[42] Compte Rendu du comité de pilotage Pôle Territorial de Coopération Jeunesse, *op. cit.*
[43] Mémoire LOG FLOT 1.0 (2020), Bordeaux : Le Levain.
[44] Entretien téléphonique avec Fanny G ABRIEL (Mairie de Quartier) le 10 avril 2020.

2ème PARTIE : LA(LES) CULTURE(S) AUX BASSINS A FLOT

Malgré leurs mutations profondes, Bacalan et Chartrons Nord sont des quartiers où la vie sociale et culturelle est forte. Le nombre d'associations et de structures y est très important : le taux d'aides associatives est le plus fort de tous les quartiers de Bordeaux[45]. Toutefois, a été pointée l'absence d'équipements de proximité et inter quartiers : les existants sont souvent anciens et de petite taille ; l'Amicale laïque, la bibliothèque de Bacalan, ou encore le Kfé des Familles ont tous souligné la nécessité de remise aux normes et d'extension.

> *« Nous sommes une association de proximité d'éducation populaire dans toute sa splendeur ! (…). Notre local est assez petit donc nous développons une pédagogie alternative et une présence au sein du périscolaire »[46].*

> *« La bibliothèque de Bacalan doit s'agrandir. Il n'y aura toutefois pas d'avancement avant 2024/2025 car sa démolition-reconstruction oblige à dévoyer un énorme réseau »[47].*

A contrario, autour des Bassins à flot, existe dorénavant une offre importante d'équipements dépassant de loin le seul quartier. La Cité du Vin, Culturespace ou même l'I.Boat ont vocation à drainer un public à l'échelle régionale voire internationale.

> *« Le cliché Cap Sciences : nous sommes un lieu où l'on vient en famille voir des expositions ! Il est vrai que j'ai peu pris le temps de renouveler le travail de partenariat. Les liens avec le quartier sont plus ou moins réguliers. C'est plutôt eux qui ont une relation avec Cap Sciences »[48].*

> *« A Bordeaux, la Base sous-marine accueille 80 000 visiteurs par an. Nous prévoyons pour la première année aux Bassins de lumières, 450 000 visiteurs »[49].*

Si les acteurs culturels sont nombreux, ils sont donc de taille et de rayonnement différents. Sous réserve du déclaratif, une typologie peut être proposée à partir des cercles de chalandises des publics, des plus larges aux plus étroits.

Des acteurs culturels nombreux à géométrie des publics variable

☞ **Se rangent ici les établissements à rayonnement national et international.**

- *CAP SCIENCES*.
  « Cap Sciences est un Centre de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI). Il est le lieu emblématique du loisir curieux (200 000 visiteurs).

[45] Entretien de visu avec Frédéric RÉGI (DSU Ville de Bordeaux) le 12 mars 2020.
[46] Entretien téléphonique avec Fabien HUDE (Amicale Laïque de Bacalan) le 14 avril 2020.
[47] Entretien téléphonique avec Fanny G ABRIEL (Mairie de Quartier) le 10 avril 2020.
[48] Entretien téléphonique avec Alexia SONNOIS (Médiation et inclusion sociale Cap Sciences) le 16 avril 2020.
[49] Entretien téléphonique avec Augustin DE COINTET DE FILAIN (Directeur de Culturespace Bordeaux, Bassins de lumières) le 9 avril 2020.

Que ce soit dans son bâtiment « amiral » sur les quais de bordeaux où dans les territoires de la région Nouvelle-Aquitaine, Cap Sciences déploie une programmation qui va de l'intelligence artificielle aux énergies renouvelables, des robots à l'astronomie, des fablabs à la biodiversité…Avec ses homologues de Poitiers, Pau et Limoges, Cap Sciences a lancé Curieux !, un média disponible sur toutes les plateformes sociales » [50].

« Le vrai sujet, c'est retisser des relations de partenariat avec le quartier. Le projet doit évoluer vers un projet moins spécifique mais plus ouvert sur le quartier. Nous sommes revenus dans le tour de table du DSU »[51].

- *CITE DU VIN ET DES CIVILISATIONS*.
  « Située à Bordeaux, La Cité du Vin est un lieu culturel unique au monde qui donne à voir le vin autrement, à travers le monde, les âges, dans toutes les cultures et civilisations, au cœur d'une architecture emblématique. Portée par une Fondation, entre musée international du vin et centre d'interprétation, La Cité du Vin aborde le vin comme un patrimoine culturel, universel et vivant, à travers une approche immersive et sensorielle »[52].

  « A la Cité du Vin, nous disposons d'une politique tarifaire de -20% pour les étudiants et les jeunes. Les jeunes viennent à l'auditorium pour les conférences gratuites organisées avec les universités de Bordeaux (…). Nous sommes dans une logique de programmation mais pour autant, nous sommes ouverts !»[53].

- *MUSEE DE LA MER ET DE LA MARINE*.
  « Le MMM vous accueille dans son univers à la croisée des domaines de l'histoire, la science et l'art. Inédit dans sa double thématique mer et marine, il se nomme Musée car il abrite des collections d'une grande variété et porte l'ambition de transmettre leur histoire; il se veut également lieu de rencontres et d'échanges dans un ensemble de salles d'exposition. Ancré sur les bords des Bassins à flot à Bordeaux, le MMM avance la silhouette de sa proue dans un ancien quartier ouvrier en bord de Garonne au cœur de l'histoire maritime de cette ville qui fut, au 18e siècle, le plus grand port d'Europe »[54].

  « 5 000 m2 de salles d'expositions, un auditorium de 300 places, bientôt un espace de restauration, un espace de documentation en préfiguration puis un dernier espace en lien avec la Plaisance avec un des bateaux de la Coupe de l'América. Pour l'instant, notre énergie est surtout déployée sur le renouvellement de l'exposition temporaire et sur l'espace muséographique. Tout cela est encore à développer car le temps est la chose la plus précieuse, juste avant ou juste après l'argent, je ne sais pas ! » [55].

[50] Site internet de Cap Sciences, https://www.cap-sciences.net/qui-sommes-nous.html, consulté la dernière fois le 3 mai 2020.
[51] Entretien téléphonique avec Alexia SONNOIS, *op. cit*.,
[52] Site internet de la Cité du Vin, https://www.laciteduvin.com/fr/explorez-la-cite-du-vin/la-cite-du-vin-un-monde-de-cultures, consulté la dernière fois le 3 mai 2020.
[53] Entretien téléphonique avec Philippe HERNANDEZ (Directeur de la programmation et du développement culturel, Cité du Vin et des Civilisations) le 26 mars 2020.
[54] Site internet du Musée de la Mer et de la Marine, https://www.mmmbordeaux.com/parcours-permanent/, consulté la dernière fois le 3 mai 2020.
[55] Entretien téléphonique avec Norbert FRADIN (Président du Musée de la Mer et de la Marine) le 8 avril 2020.

- *CULTURESPACE BASSINS DE LUMIERES*.
  « Entreprise créée il y a trente ans par Bruno Monier qui en assure toujours la Direction, Culturespace est un des spécialistes de la scénographie muséale en France. Installée d'abord aux Baux de Provence puis à Paris et dorénavant à Bordeaux, sous le nom de Bassins de Lumières, le centre d'art numérique est situé dans la base sous-marine. Il aurait dû ouvrir le 17 avril. Dans 4 alvéoles, se déploieront les contenus de la collection avec la spécificité de l'eau : 4 expositions par an dont deux dédiées à la création contemporaine invitant des grands noms de la création numérique mais aussi des étudiants bordelais. Des événements sont prévus le soir (Concerts Vjaying) et à terme un restaurant sur pilotis »[56].
  « Il y a beaucoup d'inconnus dans la situation actuelle. Nous prévoyons 450 000 visiteurs la première année : au bout de huit ans les Baux de Provence accueillent 680 000 visiteurs et les ateliers de Paris 1,4 millions au bout de deux ans. Nous avons fait 14 millions d'investissement pour une concession de service public de 15 ans (1/3 espaces extérieurs et intérieurs avec mises aux normes, 1/3 pavillon d'accueil, 1/3 équipements audiovisuels). A 65%, nous visons un public local, ce qui veut dire régional avec l'interrogation à Bordeaux d'un arrière-pays un peu vide à la différence des Baux par exemple. Le reste, c'est une population touristique avec sous-traitance aux grands réseaux. Nous avons aussi une Fondation à vocation sociale pour les personnes défavorisées ou à problèmes sociaux-médicaux. Nous réalisons un travail avec l'éducation nationale »[57].

☞ **La deuxième catégorie regroupe des structures ancrées mais à rayonnement métropolitain.**

- *IBOAT*.
  « Ancien ferry reliant le continent à l'île d'Yeu, l'IBOAT jette l'ancre en septembre 2011 à Bordeaux. Reconverti en lieu culturel flottant, il embarque sur 3 niveaux une salle de concert/club, une cantine et une terrasse sur le pont. La scène se partage entre figures nationales et internationales mais puise aussi abondamment dans les nombreuses richesses du tissu associatif local. Les formats afterworks quotidiens constituent un véritable laboratoire de découvertes où l'expression artistique ne se limite pas à la musique : expositions, performances, projections…Solidement ancré dans sa ville et dans son quartier, l'IBOAT se positionne comme un outil de diffusion atypique et indépendant [NB : dont le rayonnement peut être aussi national]. L'équipage déploie ponctuellement son action en dehors des murs. En collaboration avec l'association TRAFIC, le lieu organise par exemple des événements tels que les résidences électroniques et digitales à la Base Sous-Marine, un festival sur la dalle du Pertuis, Usine Sonic en partenariat avec la Manufacture-CDCN ou encore Quartiers d'été avec le Musée des Arts Décoratifs et du Design de Bordeaux »[58].

[56] Site internet des Bassins de Lumières https://www.bassins-lumieres.com/, consulté la dernière fois le 3 mai 2020 et entretien téléphonique avec Augustin DE COINTET DE FILAIN, *op.cit.*
[57] Entretien téléphonique avec Augustin DE COINTET DE FILAIN (Directeur de Culturespace Bordeaux, Bassins de lumières) le 9 avril 2020.
[58] Site internet de l'IBoat, https://www.iboat.eu/, consulté la dernière fois le 3 mai 2020.

« Les 18-30 ans sont le cœur de cible de l'IBOAT ; Ils viennent de Bordeaux Centre, Chartrons et Rive droite. Les 18-30, c'est plutôt la nuit, 25-40 les concerts. Nous menons aussi des actions de médiation avec les centres de loisirs et de l'EAC avec les écoles. Nous avions quand le bus fonctionnait des opérations dans la métropole. Nous travaillons aussi avec les écoles de commerce mais nous avons abandonné les soirées étudiantes car nous terminions à 6 heures du matin et il fallait refaire entièrement le bateau ! Aujourd'hui on privilégie des présentations de projets avec Digital Campus dans des courtes soirées. A partir de juillet, nous développons une ferme urbaine et pédagogique dont les produits seront commercialisés sur le bateau. Nous créons également un Pump track avec la section BMX du Stade bordelais et la guinguette sur le quai se poursuit ».[59].

- *LE PONT TOURNANT.*
  « Depuis 19 ans, le Théâtre du Pont Tournant est installé dans l'ancien cinéma du quartier de Bacalan (le « Familia »). Il a fait franchir aux habitants de de Bordeaux cette barrière symbolique que représentait le pont des écluses. A raison de 10 000 spectateurs/an, cela représente près de 190 000 personnes, dont notamment près de 38 000 élèves. Le Théâtre du Pont Tournant a fait le choix d'une programmation exigeante sur la qualité mêlant pièces du répertoire et auteurs contemporains. Ce lieu aide à la création, avec de nombreuses résidences, productions et coproductions. Il remplit sa mission de service public en amenant dans ce quartier populaire de Bordeaux, une culture « pour tous » dans un souci de mixité générationnelle et sociale »[60].
  « Nous programmons une quarantaine de spectacles y compris venant du Théâtre du Rond-Point. Nous faisons des résidences et créations non rémunérées. Et puis, je reste metteur en scène de la Compagnie. Nous avons un gros programme avec les lycéens en EAC. Mais nous avons perdu la subvention de la Région le jour de l'inauguration de la MECA ! Les bassins, cela a une résonance particulière pour moi car j'étais à l'origine de la Fête des Bassins car les Bassins à flot font partis de Bacalan ! »[61]

- *GLOB THEATRE.*
  « Le Glob Théâtre s'installe dans une ancienne scierie aux Chartrons au milieu des années 90. Il est devenu Scène conventionnée d'intérêt national Art et Création en 2018. Le Glob Théâtre favorise la présentation d'œuvres contemporaines et valorise les artistes émergents, notamment régionaux, grâce à une programmation de séries longues et en leur permettant un temps de résidence nécessaire à leur création. Des compagnonnages offrent à des artistes un accompagnement sur une durée de trois ans. Le bâtiment est composé d'un espace d'accueil avec petite restauration, une mezzanine, une salle de spectacle (effectif maxi 120 personnes). Le bâtiment est également composé d'un studio dans lequel se déroulent les répétitions et ateliers de formation. Certaines représentations peuvent y avoir lieu pour un effectif maximum de 50 personnes »[62].

[59] Entretien de visu avec Benoit GUERINAULT (Directeur artistique de l'IBOAT) le 13 mars 2020.
[60] Site internet du Pont Tournant, https://www.theatreponttournant.com/historique/, consulté la dernière fois le 3 mai 2020.
[61] Entretien téléphonique avec Stéphane ALVAREZ (Directeur du Pont Tournant) le 7 avril 2020.
[62] (2020) Etude des Publics du Glob Théâtre, module d'observation Master IPCI.

« Le profil du public du Glob est une femme de 25 ans, célibataire et sans enfant, habitant à Bordeaux. Elle vient au Glob Théâtre avec des amis, via les transports en commun, et se rend directement à la billetterie du lieu pour acheter sa place. Elle a connu ce théâtre par l'intermédiaire de ses proches. Elle a des habitudes culturelles élevées, avec une préférence particulière pour le cinéma auquel elle se rend plus de cinq fois par an. Concernant les spectacles en salles, elle se rend dans d'autres lieux de la métropole, notamment au TNBA »[63].

- *LES VIVRES DE L'ART*.
  « Situé rue Achard, les Vivres de l'art est un projet artistique implanté dans un lieu patrimonial chargé d'histoire. Mêlant une volonté de réhabilitation des anciens Vivres de la Marine (classées aux monuments historiques depuis 1991), les Vivres de l'art intègre un pôle dédié à la création artistique, une galerie et une place aménagée en « Open B'Art ». L'aventure a débuté en 2003 à l'initiative de l'artiste sculpteur Jean-François Buisson qui a obtenu un bail emphytéotique avec la Ville de Bordeaux pour installer son atelier »[64].
  « Nous avons accueilli des artistes avec des loyers modérés. Mais j'ai arrêté car le Port a repris tous ses logements. J'ai toujours un petit appartement pour un couple d'artistes pour une durée limitée. Je me suis aussi recentré sur les arts plastiques et visuels et ai « abandonné » la musique car cela ne fait pas parti de l'ADN des Vivres ».[65]

- *LE CERISIER*.
  « Fondée en 1994 à Bordeaux par le metteur en scène Henri Bonnithon, la compagnie APSARAS, après une activité de création théâtrale, crée en 2015 Le Cerisier, avec le soutien des 3A – bureau d'accompagnement culture. Inspiré par les notions de droits culturels, Le Cerisier est un lieu intermédiaire de pratiques artistiques qui met à disposition un plateau/outil aux artistes amateurs et professionnels. La Compagnie Apsaras y propose un programme de formation qui envisage « le corps en jeu » comme chemin indispensable à la pratique et à la formation de l'acteur, ainsi que des parcours d'ateliers et de rencontres artistiques. Ouvert à tous les arts vivants, LE CERISIER propose un espace d'expérimentation dans lequel les artistes professionnels et amateurs peuvent répéter, montrer leur travail au public et organiser leurs propres formations. Le Cerisier dispose aussi d'espaces administratifs »[66].
  « Nous sommes très identifiés par les associations locales. Mais nous nous adressons avant tout aux professionnels. L'ouverture au public du théâtre est arrivée après, même s'il est difficile de faire venir un public à Bacalan ».[67]

[63] *Idem.*
[64] (2019) MASTER IPCI, *Bord'eaux,* Module conception, Université Bordeaux Montaigne.
[65] Entretien téléphonique avec Jean-François BUISSON (artiste et directeur des Vivres de l'Art) le 2 avril 2020.
[66] Site internet du Cerisier, https://www.theatreponttournant.com/historique/, consulté la dernière fois le 3 mai 2020.
[67] Entretien téléphonique avec Lottie AMOUROUX et Henri BONNITHON, *op. cit*., le 20 mars 2020.

☞ Si les structures culturelles de la deuxième catégorie ont bien un ancrage, leur rayon d'action du(des) public(s) se situe principalement à l'échelle bordelaise voire métropolitaine. Les structures suivantes sont en revanche une immanence des quartiers au service de leurs habitants. **Elles composent un troisième cercle, celui des acteurs à fort ancrage local**

- *LE GARAGE MODERNE*.
  « Le Garage moderne est un garage associatif créé en 2000 qui propose à ses adhérents de procéder à la réparation de leurs voitures ou de leurs vélos. L'association est installée dans un entrepôt devenu propriété de la Ville de Bordeaux, composé d'une « nef et d'une voute en bois digne d'une cathédrale ». Elle emploie des salariés et des services civiques qui interviennent en accompagnement des quelques 100 adhérents. Le garage Moderne permet en effet à ses adhérents d'une part, de venir réparer eux-mêmes leur véhicule, d'autre part d'instaurer un échange de savoir-faire permettant la création d'un lien social. Il organise et accueille également des propositions culturelles – programmation en saison inversée – et une cantine »[68].
  « Les jeunes fréquentent l'atelier de réparation de voitures mais surtout de vélos. Nous accueillons beaucoup de jeunes en stage ou en service civique (scolaires, ITEP, structures spécialisées). Nous avons aussi des jeunes – des filles de 16 ans – qui viennent jouer au baby-foot. C'est un espace de liberté sans contrôle : on les accueille et on les aide mais on ne sait pas toujours trop quoi en faire. En même temps, si on savait quoi en faire, ils ne viendraient plus. Nous déployons des projets avec le quartier comme les « machines à rêver » avec programme EAC et la Compagnie du Piston (membre de la Machine) qui ont permis de détourner des objets et de réaliser des machines utopiques. Nous avons développé un Fab Lab, le Labix avec imprimante 3D et découpe laser. Les personnes fabriquent des pièces pour leur vélo ou toute autre chose. Les jeudis du Garage permettent à des groupes de venir se produire et des peintres de s'exposer mais nous ne sommes pas malgré la demande (nous sommes submergés par les amateurs du quartier !) le lieu de représentation du quartier ».[69]

- *L'AMICALE LAIQUE*.
  « Association d'éducation populaire, l'Amicale est ouverte au public 40 heures par semaine pour accueillir, informer et renseigner l'ensemble des habitants de Bacalan : administratif, professionnel, loisirs, sports... en leur donnant les outils essentiels pour pouvoir être indépendants. L'Amicale propose des ateliers de pratique : danse, poterie, yoga, sculpture, guitare, piano, éveil musical et rythmique, théâtre, … La structure est également un lieu d'information où les habitants peuvent connaître la totalité des événements et actions sur le quartier, menés par l'ensemble des différents acteurs de Bacalan. Un accès Internet est mis à disposition. Elle mène un travail important dans le périscolaire et est intégré au Programme Réussite Educatif (bricolage, accompagnement à scolarité, aide aux devoirs, …). Elle organise des événements culturels : repas de quartier, vides-greniers, … »[70].

[68] (2019) MASTER IPCI, *Bord'eaux,* Module conception, Université Bordeaux Montaigne.
[69] Entretien de visu avec Anne-Laure GARRIC (Coordinatrice du Garage moderne) le 13 mars 2020.
[70] Site internet de l'Amicale Laïque, http://www.amicalebacalan.com/amicale/accueil.html, consulté la dernière fois le 3 mai 2020 et entretien téléphonique Fabien HUDE, le 14 avril 2020.

« Les habitants du quartier sont les gestionnaires de l'association. Les décisions sont prises par eux. Ils viennent d'horizons différents. Nous accompagnons les personnes pour construire leur propre autonomie : important soutien sur le numérique, l'administratif, pour les primo-arrivants, pour l'illettrisme, … Nous sommes un lieu de photocopies ! Une commission d'habitants gère la programmation donc nous travaillons beaucoup avec les autres associations. Nous ne proposons pas de projets mais nous les accompagnons. Envie et implication, c'est avant tout un travail de lien et des rencontres ».[71]

- *CENTRE D'ANIMATION ET SOCIAL BORDEAUX LAC*.
  « La première mission des centres d'animation, c'est échanger, parler, écouter, exprimer des envies, des inquiétudes, des questionnements, puis permettre de participer à la réalisation de projets individuels ou collectifs. Le centre d'animation accueille aussi les enfants de 3 à 11 ans avec la mise en place de loisirs éducatifs, ludiques et culturels, des jeunes de 12 à 25 ans et des adultes et des familles avec des projets d'animation co-construits. Le centre d'animation contribue à la réussite scolaire des enfants en offrant, aux côtés de l'école, l'appui et les ressources dont ceux-ci ont besoin. En partenariat avec l'association Zeki, des ateliers d'alphabétisation et sociolinguistiques sont proposés. Une des spécificités du centre d'animation Bordeaux Lac est la gestion d'une « ferme » pédagogique. Elle permet à des adultes et aux familles de se retrouver pour fabriquer, jardiner, cuisiner, soigner les animaux… ensemble. Ces moments sont des occasions d'échanger à propos de la vie du centre et du quartier, de faire émerger des projets avec et pour les habitants »[72].
  « C'est une structure de proximité qui œuvre au plus près des habitants du quartier. Elle soutient des initiatives individuelles ou collectives car la structure a vocation à porter des projets avec les habitants et notamment les jeunes ».[73]

- *CENTRE SOCIAL BORDEAUX NORD*.
  « Les actions proposées par le centre social sont le fruit de réflexions avec les habitants et les membres du conseil d'administration, en lien avec les objectifs de l'association et souvent en concertation avec les pouvoirs publics. Le centre social est un lieu multiple où petits et grands peuvent trouver un espace et s'épanouir, échanger, discuter, débattre, rire, danser, apprendre à vivre ensemble. Le centre social propose un accueil de loisirs avec des ateliers et sorties, un accompagnement à la scolarité, des ateliers d'expression et d'éveil, des séjours, une écoute, des cours de français, un soutien alimentaire et dans la recherche d'emploi, des rencontres autour de la santé, des droits, du logement, … Il a créé la MIAM, première Maison interculturelle de l'alimentation et des mangeurs. Ce label indépendant développe le bien vivre par le bien manger. Ce projet collectif et citoyen est porté avec le laboratoire de recherche Territoires Alimentaires »[74].

[71] Entretien téléphonique avec Fabien HUDE (Amicale Laïque de Bacalan) le 14 avril 2020.
[72] Site internet des Centres d'animation de Bordeaux, https://centresanimationbordeaux.fr/bordeaux-lac/index.php/activites/?act=114,consulté la dernière fois le 3 mai 2020.
[73] Solweig, conseillère en économie sociale et familiale au centre d'animation, in (2016), *Le Kit de survie du Bacalanais*, module conception Master IPCI.
[74] Site internet du Centre Social Bordeaux Nord, http://www.csbn.org/,consulté la dernière fois le 3 mai 2020. http://www.csbn.org/

- *LE KFÉ DES FAMILLES*.
  « Dans le quartier de Bacalan, le Kfé des Familles c'est une association de parents et d'amis animés par un projet commun. Au cœur du projet : ouvrir un lieu où l'on puisse venir, en famille, boire un verre, rencontrer d'autres parents et surtout un lieu où les enfants aient leur place et leurs espaces ! L'association du Kfé des Familles est née en 2012. C'est une association pour les parents et les enfants en bas âge : éveil musical, formule anniversaire, départ en vacances, ... Après une première période nomade où l'association investit la place Buscaillet munie de son Kfé Mobile, elle a réussi à trouver une maison pour abriter son activité. En été, l'association a conservé une activité de plein air place Buscaillet (table de ping-pong, badminton). Aujourd'hui, l'association a pour objet de favoriser l'épanouissement des relations parents/enfants et de favoriser les solidarités au sein du quartier. Elle a été reconnue Espace de Vie Sociale par la CAF»[75].
  « Quand nous allons sur la place Pierre Cétois l'été, il y a très peu de gens qui descendent. Beaucoup d'enfants jouent seuls en bas. Ce n'est pas qu'un quartier pour une population aisée mais rien n'est facilité pour générer des rencontres possibles même s'il y a une très forte cohésion entre toutes les associations ».[76]

- *COLLECTIF BORDONOR*.
  « Le Collectif de ressources culturelles Bordonor est une structure associative créée en 1998. En 2018, il regroupe les structures suivantes : Centre social Bordeaux Nord, Théâtre la Boite à Jouer, Cerisier – Cie Apsaras Théâtre, Ricochet sonore, Centre social et culturel Grand Parc. Son objectif est de faciliter et favoriser l'accès à la culture et aux pratiques culturelles**,** principalement pour les populations des quartiers nord de Bordeaux. Le Collectif Bordonor entend développer des relations de partenariat, autour de projets avec les associations, les établissements scolaires et les habitants du quartier à partir des outils suivants : mise à disposition d'une billetterie à tarif préférentiel**,** soutien aux ateliers d'expression et / ou de sensibilisation tout public ou scolaires, *Les P'tit Couch'tard* – Haltes-garderies culturelles. Ce dispositif dédié aux enfants et à leurs parents qui désirent se rendre aux spectacles proposés par le Collectif Bordonor, mise en relais des associations / établissements scolaires / structures / artistes, diffusion des actualités et informations culturelles des quartiers nord. Il agit pour irriguer un réseau d'initiatives et d'énergies. Les 2 axes forts sont : les actions jeune public et les actions en lien avec l'espace public »[77].
  « Nous avons 70 à 80 partenaires conventionnés et adhérents : écoles, collèges, lycées, acteurs et structures culturelles. La question de la jeunesse est très importante pour le collectif car il y a peu d'associations de jeunes dans le collectif et les choses s'envisagent à la demande des jeunes ».[78]

[75] Site internet du Kfé des Familles, http://kfedesfamilles.fr/content/category/2-asso, consulté la dernière fois le 3 mai 2020.
[76] Entretien téléphonique avec Marine DE VALMONT (Le Kfé des familles) le 16 avril 2020.
[77] Site internet du Collectif Bordonor, http://www.bordonor.org/qui-sommes-nous-2/, consulté la dernière fois le 3 mai 2020.
[78] Entretien téléphonique avec Justine MARY (Collectif Bordonor) le 2 avril 2020.

☞ **La dernière catégorie est composée des associations culturelles dite de « club** » (HOAREAU & LAVILLE, 2011) : leur périmètre d'action et leur gouvernance se limitent à leurs seuls membres et/ou à des espaces privés. Toutefois, elles ont un impact sur le quartier, voire en dehors, en fonction des projets coopératifs qu'elles sont en mesure de construire au-delà de leur vocation première.

- *RICOCHET SONORE, RESIDENCE CONCERTÔ*.
  « L'association Ricochet Sonore a été fondée en octobre 2014. Les initiateurs de ce projet ont dans un premier temps organisé des concerts intimistes à domicile, mettant en valeur de manière alternative des artistes locaux. Depuis deux ans, le bailleur social Logévie a mis à disposition de Ricochet Sonore des espaces dans une de ses résidences [concertÔ] aux Bassins à flot. L'association y développe des concerts en appartement, des quizz musicaux, des animations pour les personnes âgées et les enfants de la résidence avec une aide financière de Logévie pour un poste de coordinateur de 12 000 €/an. Un studio de répétition est utilisable pour des personnes extérieures à la résidence »[79].
  « Nous souhaitons créer un groupe d'habitants susceptibles de s'investir dans la programmation. Aujourd'hui, ils nous disent « c'est vous les experts » alors nous allons prendre appui sur notre opération « dis-moi ce que tu écoutes » : https://soundcloud.com/ricohet-sonore/sets/dis-moi-cque-tecoutes-je-te/ ».[80]

- *CULTURE A FLOT.*
  « Des membres du collectif ont hérité d'un bateau à titre individuel et ont décidé de l'investir. Installée aux Bassins à flot, la péniche produit des évènements en off et des soirées sur les quais (performance, expositions). Ils sont intervenus avec Yes We Camp dans la saison Liberté avec la République nomade. Ils organisent des ateliers (écriture poétique, slam, rap, MAO, clips vidéos, serious gamme pour les enfants, escape game, jeux de rôles, cuisine, …) et disposent d'un studio mobile avec des ingénieurs son qui peuvent mixer en semi-pro. La péniche a été longtemps en travaux et elle n'est pas aux normes ERP »[81].
  « En vidéo pédagogie, nous créons des jeux à partir des jeunes : création d'un univers avec ses rouages, ses limites. Ces jeux de rôle offrent une véritable formation à la vie. Avec la cuisine et la musique, ce sont des outils pédagogiques ».[82]

- Enfin, sont à indiquer dans cette dernière rubrique d'autres acteurs sociaux, culturels et éducatifs qui œuvrent à leur échelle et ont été découvert au fil de l'eau de la recherche. Citons parmi eux : *Maman, tu es belle* (Culture et soins à domicile pour les mères), la *Base de Vie de Claveau* (bricolage et réfection de son logement), *Vivons ensemble*, *IKIGaï* (l'école du samedi), *Gargantua* ou encore *Quai aux Livres* (bibliothèque itinérante et club de lecture).

[79] Site internet de l'association Ricochet Sonore, http://www.ricochetsonore.fr/qui-sommes-nous/l-association, consulté la dernière fois le 3 mai 2020 et entretien de visu avec Pierre LAFAILLE.
[80] Entretien et visite de visu de la Résidence Concert'Ô avec Pierre LAFAILLE (Ricochet Sonore) le 13 marsl 2020.
[81] Entretien téléphonique avec Simon VERGOZ (Animateur Culture à Flots) le 21 avril 2020.
[82] *Idem.*

Des collaborations effectives et/ou à construire

De l'avis de toutes et tous, les quartiers des Bassins à flot sont dynamiques en terme culturel avec des propositions diverses. Les acteurs se connaissent bien entre eux et établissent des collaborations, voire même des coopérations formelles et informelles. Ces dernières sont pour beaucoup anciennes et reposent avant tout sur des logiques d'interconnaissances, voire de solidarités. Elles sont particulièrement marquées à Bacalan et dans une moindre mesure à Chartrons Nord.

« Jeff déboulait à tout moment pour prendre du matos ».[83]

« le Festival Nomades nous a beaucoup rassemblé même si depuis, nous nous sommes un peu fâchés aussi ».[84]

« Nous avons beaucoup de soirées qui finissent tôt alors après on les envoie à l'IBOAT. Et puis avec le Kfé des Familles, nous avons choisi de mutualiser une Rosalie qui ferait la promotion du quartier dans le centre-ville de Bordeaux ».[85]

« Franchement, il n'y a pas de difficultés à coopérer. Il y a 40 associations dynamiques dans le quartier. Seuls le temps et les moyens humains nous limitent pour travailler continuellement toutes et tous ensemble ».[86]

« Bacalan, c'est beaucoup d'interconnaissances. Si les problèmes de nuisances sonores ont encouragé cela, cette interconnaissance existait précédemment : Buisson venait avec des artistes pour fabriquer, nous logions des artistes chez Buisson, le collège et l'Amicale Laïque venaient nous voir, nous programmions avec Ricochet sonore, intervenions avec le Kfé des Familles. Bref, des différences de statuts et d'échelle, mais une histoire de la coopération ».[87]

Certaines ont été formalisées comme dans le Collectif Bordonor, le festival Nomade ou plus anciennement avec la première fête des bassins à flot. D'autres sont des apports réalisés par de « nouveaux arrivants ».

« Nous allons créer des partenariats avec les écoles de commerce. Je rappelle que l'ECV est mon école. Mais j'ai également un partenariat avec l'ancien Campus de Bissy, devenu Stugalis au G2 qui regroupe aussi le cours Florent que j'abrite au château du Prince Noir ».[88]

« Nous venons aussi avec des mécènes comme la Banque Courtois au sein du paysage culturel bordelais».[89]

[83] Entretien téléphonique avec Stéphane ALVAREZ, *op. cit.*
[84] Idem et entretien téléphonique avec Fabien HUDE, *op. cit.*
[85] Entretien téléphonique avec Jean-François BUISSON, *op. cit.*
[86] Entretien téléphonique avec Lottie AMOUROUX et Henri BONNITHON, *op. cit*.
[87] Entretien de visu avec Anne-Laure GARRIC, *op. cit*.
[88] Entretien téléphonique avec Norbert FRADIN, *op. cit*.
[89] Entretien téléphonique avec Augustin DE COINTET DE FILAIN, *op.cit.*

C'est donc sur un **« héritage de la coopération »** inter associative, inter sectorielle et interculturelle que le projet d'Habitat flottant du Levain pourra prendre appui.

> *« Bacalan, c'est un très gros réseau associatif avec beaucoup d'événements co-construits et avec une participation régulière. Il y a une très forte cohésion entre toutes les associations. Nous diffusons l'information, nous sommes présents dans les opérations des autres, parfois même nous co-construisons les actions. Une vraie richesse culturelle et une solidarité entre acteurs ».*[90]

Dans les coopérations formelles existantes, l'initiative prise par la Ville de Bordeaux pour résoudre les conflits d'usages liés au bruit, le label « Bordeaux la nuit », a engagé, de manière plus récente, différents établissements, qu'ils soient de rayonnement international, national, métropolitain, de quartier ou même de clubs a œuvré ensemble. Ce groupe de travail fonctionne avec cinq commissions qui se réunissent régulièrement dans une démarche de médiation et de dialogue co-porté par le DSU Ville de Bordeaux, la Mairie de Quartier et les acteurs culturels. Certaines des personnes interrogées regrettent de ne pas être suffisamment associées à ce pilotage (bien que non concernées par ces conflits d'usages), preuve de l'intérêt qu'ils portent à l'initiative (« il y a une rétention d'informations avec une communication qui s'arrête à l'arrêt de tram Bassins à flot ! »); d'autres considèrent que les réunions ne les concernent pas toujours mais que « le café et la fin de la réunion permettent de tisser des liens intéressants ».

« Bordeaux la Nuit » est devenu un label. Il a également engagé une coopération entre les quatre acteurs à rayonnement national et international. Cette association devrait dans les mois à venir fusionner avec l'association des commerçants des Bassins à flot.

> *« De manière plus large, nous avons créé une association avec le Musée de la Mer, Culturespace et Cap Sciences. Nous travaillons maintenant régulièrement ensemble pour des projets d'aménagements et de nuisances mais aussi sur des projets culturels : nous avons prévu la co-production d'une exposition itinérante avec Cap Sciences et nous établissons des premières complémentarités avec les Bassins de Lumières ».*[91]

Des **instances formalisées publiques-privées sont donc existantes** et offrent au projet d'Habitat flottant du Levain un terrain de concertation.

Avec une réserve et une menace : la coopération inter collectivités. En inter-scalarité, elle est rivale ; en inter-collégialité, elle est confuse ; en inter-territorialité, elle est lente.

> *« Il y a clairement un manque de communication entre les acteurs publics : la Ville de Bordeaux, le Port, la Métropole, la Région. Les relations se sont durcies. Mais au moins elles se sont éclaircies. Les éléments sont moins cachés et moins opaques (ou alors je ne le sais pas !) mais il n'y a pas de coopération et encore moins de co-construction ».*[92]

[90] Entretien téléphonique avec Marine DE VALMONT, *op. cit*.
[91] Entretien téléphonique avec Philippe HERNANDEZ, *op. cit*.
[92] Entretien avec Fanny GABRIEL, Mairie de Quartier, *op.cit.*

« Le Pôle Culturel Territorial Jeunesse, c'est une alliance entre Technowest, les villes de Bordeaux, Lormont et Mérignac et Le Levain. Nous envisageons de conjuguer un hébergement pour les jeunes sur les Bassins à flot [sur le site des anciennes usines Lesueur]*, un observatoire de la jeunesse sur le quartier et un Centre de Rencontre et d'Information Jeunesse (CRIJ) de nouvelle génération. L'enjeu est au titre du PIA, en lien avec la Mission locale, de permettre à des jeunes d'être accompagnés dans leurs projets en s'adossant sur un incubateur de « pairs aidants » sur l'analogie avec « Simplon 93 ». Ce sont forcément des projets qui demandent du temps ».*[93]

Si l'on tient compte des interconnaissances tissées, des coopérations formalisées ou non, des limites identifiées, **l'hypothèse de concevoir un lieu culturel de plus à partir de l'habitat flottant du Levain s'éloigne.** Bien que le sujet n'ait pas été directement abordé par l'enquêteur, nombreux ont été les témoignages marquant de sérieuses réserves.

« Il y a déjà tellement d'acteurs locaux que rajouter encore un espace ne me parait pas judicieux. Si le bateau, c'est un huis clos, tu n'en sors pas. Et si tu en sors, tu n'as pas envie de rester dans ton quartier. C'est un espace de sécurité mais il ne faut qu'il se transforme en enfermement. On a déjà eu des choses comme cela, voir la Cité radieuse de Le Corbusier. En revanche, s'il devient un espace de liberté, c'est intéressant mais pour cela il faut que cela vienne des personnes qui habitent le bateau elles-mêmes ».[94]

« Il y a beaucoup d'étudiants dans le quartier avec une difficulté à se loger. Le projet est nécessaire. En revanche, j'ai un avis très réservé s'il y a des activités car ces jeunes ont plus besoin de créer du lien que de chercher à proposer une offre nouvelle !».[95]

« Je suis vraiment ouvert pour aller vers une collaboration avec les associations et les jeunes et promouvoir toutes les actions qui iraient dans ce sens-là. Nous avons déjà le projet de réhabiliter notre maison flottante. Les jeunes pourraient s'y investir mais nous n'avons aucun intérêt à nous investir dans un nouvel habitant flottant ».[96]

« Nous le souci, c'est que nous sommes déjà dans une logique de programmation et de développement entre les quatre acteurs. Insérer un projet associatif ne va pas de soi ».[97]

« J'attire l'attention sur plusieurs choses : en terme technique, l'eau est porteuse du son. Un bateau de plus qui produit une nuisance sonore, nous n'en avons vraiment pas besoin ! En terme de sécurité, nous sommes très attentifs aux chutes accidentelles des résidents. Cela demande des conditions de sécurité maximales. Enfin, l'attractivité du quartier doit être source d'opportunités avec des acteurs qui veulent travailler ensemble dans un écosystème. Nous avons besoin d'être vigilants à ce que cette attractivité ne génère pas à l'inverse des acteurs qui viennent s'installer et malmènent cet écosystème. ».[98]

[93] Entretien avec Vanina HALLAB, *op. cit.* et Frédéric REGI, *op. cit.*
[94] Entretien téléphonique avec Lottie AMOUROUX et Henri BONNITHON, *op. cit*.
[95] Entretien avec Fanny GABRIEL, Mairie de Quartier, *op.cit.*
[96] Entretien téléphonique avec Norbert FRADIN, *op. cit*.
[97] Entretien téléphonique avec Philippe HERNANDEZ, *op. cit*.
[98] Entretien avec Vanina HALLAB, *op. cit.*

Considérer l'Habitant flottant du Levain comme un équipement culturel de plus n'est donc pas aux yeux des dynamiques culturelles territoriales existantes une priorité.

A contrario, tous les impétrants interrogés ont souligné **le bien fondé des coopérations qu'ils pourraient entretenir avec ce dernier**. C'est même avec un certain enthousiasme qu'ils ont salué l'initiative à condition qu'elle s'intègre dans « l'écosystème » en cours d'activation.

Des propositions de partenariats ont été d'ores et déjà faites au fil de l'eau des rencontres. Elles sont indiquées dans le tableau ci-après, à partir des ressources aujourd'hui existantes au sein des acteurs et établissements culturels. Toutefois, tous ont insisté sur la nécessité de construire cette collaboration avec l'Habitat Flottant du Levain et les jeunes y habitant. Comme le souligne Norbert Fradin, il est prêt à se rendre « disponible pour promouvoir toutes les actions qui iraient dans le sens de favoriser l'intégration des jeunes et leurs savoir-faire, leurs connaissances. Mais je n'ai pas d'idées préconçues et suis prêt à participer à tout ce que je peux offrir et donner ».

	OFFRE DE SERVICES	PARTENARIATS
AMICALE LAIQUE	Ateliers	
BORDONOR	Billets à tarif spécifique	
CAP SCIENCES	Fab Lab	Semaine immersion Fab Lab
CERISIER	Stages de théâtre	
CITE DU VIN	Conférences gratuites	
CULTURESPACE	Carte jeunes	
CULTURE A FLOT	Ateliers de pratiques	
GARAGE MODERNE	Des vélos à disposition Accéder au Labix	Apprendre à entretenir et réparer
GLOB THEATRE	Billets à tarif spécifique	
IBOAT	Concerts & Pump Track	Découverte des métiers
KFE DES FAMILLES	Boire un café	Espace de co-working
MAIRIE DE QUARTIER		Bibliothèque de prêt
PONT TOURNANT	Places gratuites	
RICOCHET SONORE	Studio de répétition	

Impliquer les jeunes et Le Levain dans la vie des bassins à flot

Enfin, de premières pistes de coopération effectives entre l'Habitat Flottant du Levain, ses occupants et les établissements culturels ont été évoquées, regroupées ici même en deux rubriques.

SE FORMER

Les mutations tant des quartiers que plus globalement de la société implique le besoin de développer des savoirs croisés, formels comme non formels[99].

L'éducation formelle correspond à une « activité éducative structurée, qui conduit à généralement à une reconnaissance officielle »[100]. Elle renvoie à des directives nationales et un cadre organisé qui visent une certification des apprentissages. L'éducation formelle peut se dérouler dans un établissement ou se « délocaliser ». Elle consiste dans les deux cas à partager une activité éducative respectant les intentions pédagogiques officielles (MEUNIER, 2018). Dans le cas des Bassins à Flot, l'IBOAT, le Théâtre du Pont Tournant, la Cité du Vin et des Civilisations et dans une moindre mesure les Bassins de Lumières ont indiqué que des contrats d'apprentissage pouvaient être ainsi proposés aux jeunes résidents du Levain.

> *« Les jeunes peuvent travailler dans les grosses institutions culturelles. Nous, on recrute des étudiants pour des fonctions d'accueil et de vente et aussi sur des actions de médiation avec l'Agence UNIQUE (…). Le restaurateur Nicolas Lascombes a plusieurs restaurants et emploie des contrats d'apprentissage. Disposer d'un logement près de son lieu de travail est intéressant ».*[101]

> *« Nous formons un apprenti technique en continu. Le jardin de la ferme urbaine sera aussi travaillé avec des apprentis ».*[102]

> *« Les jeunes intéressés pour venir découvrir les métiers du spectacle sont les bienvenus. Il y a un jeune apprenti que nous avons formé qui a été embauché à l'Opéra de Bordeaux».*[103]

> *« Nous accompagnons des jeunes de 18 à 30 ans avec des problématiques d'insertion. Avec le soutien de la Fondation Orange et de Pôle emploi, nous mettons en œuvre des formations de deux semaines avec découverte des machines* [du Fab Lab] *et des métiers en tension. Pour cela, nous sommes très associés aux Missions locales de la Rive droite mais pas de la Ville de Bordeaux ! Mais c'est à construire ! ».*[104]

[99] La formation non formelle, bien que se déroulant selon un processus établi, fait prévaloir l'échange, l'initiative et l'égalité entre les participants.
[100] LEGENDRE Robert (2005), *Dictionnaire actuel de l'éducation*, 3ème édition, Montréal : Guérin, p.514
[101] Entretien téléphonique avec Philippe HERNANDEZ, *op. cit*.
[102] Entretien de visu avec Benoit GUERINAULT, *op. cit*.
[103] Entretien de visu avec Stéphane ALVAREZ, *op. cit*.
[104] Entretien de visu avec Alexia SONNOIS, *op. cit*.

L'éducation non formelle comprend toutes formes d'apprentissages réalisés par des établissements publics et des acteurs associatifs œuvrant en dehors de la sphère du système scolaire. Elle n'obéit à aucun programme imposé. Elle peut s'exprimer sous forme autodirigée (l'apprentissage est conçu par une personne tierce), implicite (l'apprentissage n'est pas intentionnel mais est le résultat d'une prise de conscience au terme de l'expérience) ou même fortuite (l'apprentissage est non intentionnel et non conscient mais s'effectue par transferts de valeurs, d'attitudes et de comportements). Education formelle et non formelle se distinguent enfin des apprentissages informels associée aux expériences sociales ou familiales que procure la vie quotidienne (POIZAT, 2003). Relèvent de ce cadre dans les Bassins à Flot, tout autant le projet de Pôle Territorial de Coopération Jeunesse que des engagements associatifs existants.

> *« Nous avons toujours besoin de bénévoles. Nous travaillons avec des jeunes pour nos Tables d'Hôtes qui viennent s'investir ou se reconvertir. Ils viennent cuisiner et comme pour IKIGaï, ils rencontrent d'autres métiers et peuvent présenter leurs projets ».*[105]

> *« La cantine fonctionne avec des personnes en situation de migration qui chaque semaine proposent des plats de leurs pays d'origine ».*[106]

> *« L'enjeu du Pôle Territorial de Coopération Jeunesse, avec la Mission locale est créer un espace de « forges de compétences ». En d'autres termes, à partir de l'Observatoire de la Jeunesse, de permettre à des jeunes d'être accompagnés dans leurs projets en s'adossant sur un incubateur de « pairs aidants ». On pourrait donc expérimenter avec Le Levain des projets montés par des jeunes avec des jeunes pour des jeunes ».*[107]

Ce rapport à la connaissance et aux savoirs est un enjeu crucial de l'inter sectorialité. Chaque personne ou domaine dispose de ressources et de compétences spécifiques. Dans une connaissance devenue impossible à maîtriser dans sa totalité, la partager, librement et communément, évite la duplication à l'infini et permet des enrichissements réciproques. En développant des « savoirs croisés », qu'ils soient formels comme non formels, l'Habitat Flottant du Levain offrirait, au-delà du seul logement, un espace d'identification des ressources de chacun – ou à défaut comment les acquérir – et créerai des enrichissements mutuels. Mettre en partage les savoirs, c'est aussi mutualiser non dans le sens d'une rationalité économique mais dans celui d'assembler des moyens humains disséminés, voire saupoudrés afin de produire une mise en distance critique individuelle et une co-construction collective. Cette mutualisation contribue à générer un sentiment d'appartenance à une communauté territoriale qui reste à construire.

[105] Entretien téléphonique avec Marine DE VALMONT, *op. cit*.
[106] Entretien de visu avec Anne-Laure GARRIC, *op. cit*.
[107] Entretien téléphonique avec Fanny GABRIEL & de visu, Frédéric REGI, *op. cit*. Cette rétro innovation (MAGNAGHI, 2003) digne de la « Théorie de la Poubelle » permet une « montée en capacités ».

S'IMPLIQUER.

Dans ce dernier cadre, des propositions explicites ont été faites pour « co-produire » avec le Levain une action territorialisée et contextualisée, influant sur la nature de l'équipement Habitat Flottant.

D'une part, une « maison flottante » de 130 m^2 existe d'ores et déjà aux bassins à flot. Le Musée de la Mer et de la Marine l'a construite afin de pouvoir donner corps à la préfiguration du musée. Elle « flotte » aujourd'hui dans un angle du bassin. Elle pourrait être utilisée pour des actions culturelles communes.

> *« Mon but est de l'installer durablement dans le cadre de l'appel à projet du Port sur les Bassins à flot. Elle pourrait être cogérée avec le Levain ».*[108]

D'autre part, un besoin en logements se fait ressentir: celui de pouvoir loger de jeunes artistes en proximité de lieux de résidences.

> *« Un logement pour de jeunes artistes seraient nécessaires. Ils sont en résidence aux Vivres mais ne trouvent pas à se loger en proximité ».*[109]

> *« Nous allons installer* [sur le même quai que l'IBOAT et la ferme urbaine] *une grande barge technique pour des résidences artistiques avec une scène ouverte sur le quai et/ou une galerie librairie. Un partenariat est en cours avec Pantin et leur maison flottante qu'ils stockent en Normandie mais qu'ils aimeraient installer à Bordeaux. Nous avons prévu aux côtés de la barge d'installer un bateau « hôtel » pour loger les artistes. Mais nous pourrions revoir notre projet en fonction de la coopération avec l'Habitat Flottant du Levain. Nous pourrions ainsi nous investir sur une partie des logements de l'Habitat Flottant pour loger les jeunes artistes en résidence qui pourrait d'ailleurs aussi produire avec les Bassins de Lumières des créations numériques. D'autant que l'emplacement prévu est juste de l'autre côté du pont* [entre le bassin 1 et 2] *à 50 mètres !».*[110]

Des coopérations innovantes tant pour les jeunes locataires qu'avec les Habitats Jeunes du Levain sont donc **à approfondir en capitalisant la recherche et en s'appuyant sur un poste de médiation culturelle territoriale[111].**

[108] Entretien téléphonique avec Norbert FRADIN, *op. cit*.
[109] Entretien téléphonique avec Jean-François BUISSON, *op. cit*.
[110] Entretien de visu avec Benoit GUERINAULT, *op. cit*.
[111] Voir infra page suivante.

CONCLUSION : Vers un projet de territoire ?

Le projet Habitat Flottant du Levain est aujourd'hui un avant-projet détaillé répondant à un programme défini par des autorités extérieures à son territoire d'implantation (Le Levain et la Région). Pour autant, son enjeu est bien de s'intégrer au *territoire de projet* (LANDEL, 2017) que représentent aujourd'hui les Bassins à flot. Ce territoire « trait d'union » est certes encore à construire ; le processus de mixité sociale engagé, les coopérations existantes entre les acteurs, l'identification territoriale demeurent fragiles et précaires. Nous avons toutefois pu constater que le projet d'Habitat Flottant a vocation à s'inscrire dans un « écosystème » en cours de constitution. Le Levain a su prendre le temps d'interroger les acteurs. Il conviendra dorénavant de « capitaliser » ces informations et poursuivre la démarche de manière pragmatique et concrète en amont de toute implantation. Pour cela, une ressource humaine (coordinateur, médiateur, facilitateur) serait nécessaire rapidement. Comme le souligne Pierre Lafaille de Ricochet sonore, « animer la communauté en amont demande du temps et des moyens humains ».[112] En conjuguant territoire spatial, inclusion sociale, politiques transversales et en se dotant comme méthode d'une médiation culturelle territoriale, le Levain afficherait ainsi sa volonté de mise en partage des ressources et conforterait l'appartenance à un territoire de projet.

Mais l'Habitat Flottant Le Levain pourrait être aussi à l'initiative d'un *projet de territoire*. Ce dernier implique que les acteurs se coordonnent et disposent d'une autonomie suffisante pour être co-auteurs du projet territorial. En encourageant la coopération d'acteurs de statuts et de nature différents ainsi que la participation des personnes, des modèles alternatifs qui associent élus, acteurs privés, artistes et jeunes œuvreraient à entretenir la diversité sociale, culturelle, inter générationnelle des quartiers. Cette démarche inter-territoriale, inter-sectorielle et inter-culturelle demande un processus d'apprentissage collectif, ponctué de temps d'acculturation, d'écoute, de formations et d'auto formations. Au-delà de l'enrichissement de chacun, il favoriserait la fluidité rhizomatique et le développement d'une intelligence collective. Cette dernière permet d'ouvrir de nouveaux espaces de coopération publique - privée qui obligent à la fois à clarifier missions et compétences de chacun, voire les réinterroger, et à la fois à questionner les normes et lexiques et cultures professionnelles spécifiques. Elle engage une capacité à assumer des « responsabilités partagées » culturelles, éducatives, sociales, économiques ou environnementales qui deviennent sources de co-productions communes qui, sans nul doute, participeraient à a constitution d'un sentiment d'appartenance à un territoire aujourd'hui encore en quête d'identité.

[112] Pierre Laffaille a d'ailleurs proposé de mutualiser le poste avec Le Levain. Entretien de visu avec Pierre LAFAILLE, *op. cit*.

SOURCES

- Abécédaire culturel des quartiers de Bordeaux (2020), *Bordeaux Maritime #1*, Bordeaux : N'a qu'un œil.
- (2019) Agence PLACE*, BAF, analyse socio-démographique,* septembre 2019.
- (2019) A'URBA, « Conclusion », *Synthèse de l'étude Vivre aux bassins à flots*, septembre 2019.
- Compte Rendu du comité de pilotage Pôle Territorial de Coopération Jeunesse, Mairie de Bordeaux au 8 février 2019.
- (2020) Etude des Publics du Glob Théâtre, module d'observation Master IPCI.
- (2015) *Etude sur les pratiques et références des 16-25 ans à Bordeaux*, Ville de Bordeaux.
- (2016) MASTER IPCI, *Kit de survie du Bacalanais,* Module conception, Université Bordeaux Montaigne.
- (2019) MASTER IPCI, *Bord'eaux,* Module conception, Université Bordeaux Montaigne.
- Mémoire LOG FLOT 1.0 (2020), Bordeaux : Le Levain.

LISTE DES ENTRETIENS

- Entretien de visu avec Johan DELMEIRE (Directeur de la Salle des Fêtes du Grand Parc) le 14 janvier 2020
- Entretien de visu avec Damien THOMAS (Théâtre de la Rencontre) le 11 mars 2020
- Entretien de visu avec Frédéric RÉGI, (DSU Ville de Bordeaux) le 12 mars 2020
- Entretien et visite de visu de la Résidence Concert'Ô avec Pierre LAFAILLE (Ricochet Sonore) le 13 mars 2020
- Entretien de visu avec Anne-Laure GARRIC, (Le Garage moderne) le 13 mars 2020
- Entretien de visu avec Benoit GUERINAULT (Directeur artistique de l'IBOAT) le 13 mars 2020
- Entretien téléphonique avec Lottie AMOUROUX et Henri BONNITHON (Administratrice et Directeur de la Compagnie Apsaras, Le Ceriser) le 20 mars 2020.
- Entretien téléphonique avec Philippe HERNANDEZ (Directeur de la programmation et du développement culturel, Cité du Vin et des Civilisations) le 26 mars 2020.
- Entretien téléphonique avec Jean-François BUISSON (artiste et directeur des Vivres de l'Art) le 2 avril 2020.
- Entretien téléphonique avec Justine MARY (Coordinatrice et médiatrice culturelle, Collectif Bordonor) le 2 avril 2020
- Entretien téléphonique avec Stéphane ALVAREZ (Directeur du Théâtre du Pont Tournant) le 7 avril 2020.
- Entretien téléphonique avec Norbert FRADIN (Président du Musée de la Mer et de la Marine) le 8 avril 2020.
- Entretien téléphonique avec Augustin DE COINTET DE FILAIN (Culturespace, les Bassins de Lumières) le 9 avril 2020
- Entretien téléphonique avec Vanina HALLAB (DSU Ville de Bordeaux) le 9 avril 2020.
- Entretien téléphonique avec Fanny GABRIEL (Secrétaire générale Mairie de Quartier) le 10 avril 2020
- Entretien téléphonique avec Fabien HUDE (Amicale Laïque de Bacalan) le 14 avril 2020.
- Entretien téléphonique avec Alexia SONNOIS (Médiatrice et responsable de l'inclusion sociale, Cap Sciences) le 16 avril 2020.
- Entretien téléphonique avec Marine DE VALMONT (Kfé des familles) le 16 avril 2020.
- Entretien téléphonique avec Simon VERGOZ (Animateur Culture à Flots) le 21 avril 2020

Table des matières

1ère PARTIE : LE « TERRITOIRE DES BASSINS A FLOT »..... 3
Du(es) territoire(s)..... 3
Les bassins à flot, un territoire institué, de vie, vécu ?..... 5
Le territoire institué..... 5
Un territoire de vie..... 5
Un territoire vécu..... 6
Présent et avenir du « territoire des bassins à flot »..... 7
Les bassins à flot, un « non-territoire » à l'intersection de 3 quartiers..... 8
Une analyse socio-démographique..... 12
Un quartier « champignon », « vitrine » ou « trait d'union »..... 15
2ème PARTIE : LA(LES) CULTURE(S) AUX BASSINS A FLOT..... 19
Des acteurs culturels nombreux à géométrie des publics variable..... 19
- *CAP SCIENCES*..... 19
- *CITE DU VIN ET DES CIVILISATIONS*..... 20
- *MUSEE DE LA MER ET DE LA MARINE*..... 20
- *CULTURESPACE BASSINS DE LUMIERES*..... 21
- *IBOAT*..... 21
- *LE PONT TOURNANT*..... 22
- *GLOB THEATRE*..... 22
- *LES VIVRES DE L'ART*..... 23
- *LE CERISIER*..... 23
- *LE GARAGE MODERNE*..... 24
- *L'AMICALE LAIQUE*..... 24
- *CENTRE D'ANIMATION ET SOCIAL BORDEAUX LAC*..... 25
- *CENTRE SOCIAL BORDEAUX NORD*..... 25
- *LE KFÉ DES FAMILLES*..... 26
- *COLLECTIF BORDONOR*..... 26
- *RICOCHET SONORE, RESIDENCE CONCERTÔ*..... 27
- *CULTURE A FLOT*..... 27

Des collaborations effectives et/ou à construire..... 28
Impliquer les jeunes et Le Levain dans la vie des bassins à flot..... 32
SE FORMER..... 32
S'IMPLIQUER..... 34
CONCLUSION : Vers un projet de territoire ?..... 35

SOURCES 36
LISTE DES ENTRETIENS 37



Contacts UBIC
Responsable scientifique : **Alexandre PERAUD**
Direction : **Laetitia DEVEL**
Ingénieur de recherche étude Habitats Jeunes Le Levain : **Delphine EMPIO**